

RESTE BIEN ASSIS

P03
PIOCHE!
LE MÉDIA QUI MÊLE CULTURE ET ÉCOLOGIE

P06
À BAMAKO,
EN COMPAGNIE
DE **ROBERT GUÉDIGUIAN**

P25
PIERS FAGGINI
S'INSTALLE
À L'OPÉRA

P26
LE MUSÉE URBAIN TONY GARNIER AUSCULTE **LES TRENTE GLORIEUSES**



Blizzard

FLIP FABRIQUE

DIM. 16 JAN. 22

Réservations : 04 72 10 22 19 | **LYON CALUIRE**
www.radiant-bellevue.fr

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896



JEU. 20 JAN. 20H30

Depuis près de 30 ans, le mythique collectif flamand révolutionne le théâtre...

TG STAN Rambuku

Saint-Genis Laval | **LA MOUCHE**
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL



Ersatz

JULIEN MELLANO - COLLECTIF AÏE AÏE AÏE
DU 18 AU 20 JANVIER 2022
AUX ATELIERS-PRESQU'ÎLE
12+ | DE 5 € À 20 €

WWW.TNG-LYON.FR — 04 72 53 15 15



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

GASTEX CASSE L'AMBIANCE

Ce sera assis. Et donc, morose. Jean Castex, le porte-parole des mauvaises nouvelles, n'en finit plus de castrer un monde culturel à bout de nerfs, continuant pourtant de programmer, re-programmer et recommencer. Ainsi, du côté du tourneur de Orelsan, on explique que des dates de repli potentiel avaient été prévues dès le début et que les concerts annulés en janvier auront bien lieu en mai prochain. D'autres ferment purement et simplement et tout le monde n'est pas logé à la même enseigne : qui se soucie du Kraspek Myzik, qui vient encore d'annuler son habituellement merveilleux petit festival Plug & Play, où le rock au sens très large caresse les tympans de quelques dizaines de spectatrices et spectateurs ? Personne, ou presque. Dans le mépris des discours actuels, au-delà de mesures sanitaires nécessaires, pas un mot n'est accordé à ces petits lieux qui façonnent la scène de demain, là où les artistes débudent, font leurs premiers pas, où l'on ferme les portes en ce moment puisqu'on ouvre en version assise se résumerait quasiment à avoir plus de monde sur scène que dans le public. Pas rentable, en plus d'être triste à en pleurer. Car avec ses mesures, c'est une rupture d'égalité qui se crée sans vouloir l'affirmer, puisque l'on vise principalement, encore, les esthétiques écoutées par la jeunesse. Aucun impact ou presque sur les musiques classique ou le théâtre. Tout sur le rap, le rock, les musiques électroniques. Et sur les petits lieux aux tarifs accessibles aux petits budgets : ce sont les plus jeunes et les plus pauvres qui pâtissent le plus de ces mesures visant une partie du très diversifié monde culturel. SB

ÇA VIREVOLTE À LA TÊTE DES BIENNALES

Politique Culturelle / François Bordry, président des Biennales, a brutalement démissionné, mettant en cause la Métropole. Le vice-président à la Culture, Cédric Van Styvendael, réagit. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Coup de tonnerre, ou coup d'épée dans l'eau ? Si certains, prompts à sauter sur l'énigme polémique anti-écologie, ont bondi sur les propos virulents du désormais ex-président de la Biennale de la Danse (« *La Métropole conduit une politique marquée par une absence totale de concertation avec les associations et les institutions chargées de mettre en œuvre l'action culturelle* »), dans les faits, la démission de François Bordry ressemble plus à un règlement de comptes à retardement – l'homme devait initialement quitter son poste le 14 décembre dernier. Il n'en reste pas moins que combiné aux autres sujets fâcheux reliant la culture et la Métropole de Lyon (la micro-révolte de Bruno Bernard pour ouvrir de force le Musée des Confluences avant de faire volte-face, Fagor-Brandt, l'Arena de Décines...) comme à la démission surprise de Dominique Hervieu, directrice de la Maison de la Danse, à force, ça fait tache dans un bilan : les discordances rythmées inexorablement le mandat de Bruno Bernard côté culture comme dans d'autres domaines, éclipsant ses mesures phares et courageuses sur lesquelles il pourrait fédérer à gauche – la régie publique de l'eau ou l'encadrement des loyers. Sa méthode de gouvernance autoritaire est évidemment en cause, mais on peut aussi évoquer un manque d'anticipation, peut-être dû à la constitution d'un cabinet d'écologistes venus d'ailleurs, peu au fait des réseaux lyonnais, ce qui finit par leur exploser au visage régulièrement. Ce qui semble encore le cas dans cette nouvelle péripétie concernant les Biennales qui aurait sans doute pu être éteinte avec un peu plus de dialogue préalable.

**NUITS SONORES VERS LA SAULAIE**

Car passé le choc de la brutale décision du président de la Métropole de mettre fin à l'aventure Fagor-Brandt qui aurait largement mérité d'être pérennisée, passé les excuses d'un cabinet confus auprès des acteurs culturels majeurs que sont Nuits sonores, les Biennales et le Lyon Street Food Festival, tout le monde s'était mis autour de la table pour discuter de l'avenir et trouver des solutions. En décembre, une visite du site de la SNCF à La Mulatière a été organisée en compagnie en particulier des régisseurs pour valider les points techniques. Et celle-ci s'est révélée concluante, plusieurs doutes – en particulier sur la disponibilité du site en 2024, ont été en partie levés. La possibilité d'utiliser une partie du site ne nécessitant pas d'être dépolluée, utilisée encore récemment pour des bureaux de la logistique de la SNCF, a ainsi été évoquée. Vincent Carry, directeur de Nuits sonores,

confirme : « *nous ne sommes pas du tout dans le clash à Nuits sonores. Si on peut aller au Technicentre de La Mulatière, ce sera parfait : la visite avec notre directeur technique Julien de Lauzun s'est bien passée. L'itinérance est dans l'ADN de notre festival.* »

UN OU UNE REMPLAÇANTE CHOISIE EN AVRIL

François Bordry, qui était président des Biennales depuis 2018, a bien évidemment mal pris de ne pas être tenu informé du devenir de Fagor-Brandt et de l'incertitude entourant l'avenir de la structure. C'est la faute originelle des élus de la Métropole, des écologistes comme de leur allié socialiste Cédric Van Styvendael resté dans l'ombre. Lequel a ainsi réagi à cette démission auprès de nous : « *je suis tombé de ma chaise. Cette démission n'en est pas une, on avait prévu depuis un an que François Bordry parte le 14 décembre. Le départ de Dominique Hervieu a changé la*

donne. On avait la veille de cette "démission" validé le tour de table financier et le fait qu'il reste jusqu'à l'arrivée de la nouvelle directrice, j'ai découvert avec stupéfaction son communiqué. C'est une mise en scène de son départ alors que nous étions d'accord. »

Le ou la remplaçante de Dominique Hervieu, qui conservera après réflexion des tutelles le cumul des fonctions à la Maison comme à la Biennale de la Danse, sera audité par le jury en avril prochain – six candidats étant retenus initialement de manière paritaire.

Côté Fagor-Brandt, les travaux de réhabilitation pourraient être terminés dès la fin 2023 et outre les structures citées, la recyclerie culturelle serait installée également à La Saulaie. « *Les délais dépendront seulement des négociations avec la SNCF, assure Cédric Van Styvendael, et je n'ai aucun indicateur d'alerte pour l'instant.* » Ce n'est pas pour autant rassurant, au vu des multiples surprises émaillant les dossiers culturels ces derniers mois à la Métropole...

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Bureau des légendes Vincent Raymond
Ont également participé Alpha Saliou Diallo,
Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugé
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr



La Reine Alien et deux amis

LA MAIN PASSE AU MUSÉE CINÉMA ET MINIATURE DE LYON

Succession /

Un "au revoir" XXS, à l'image de l'art minutieux qu'il pratique et de sa relative discrétion : c'est sur Facebook que Dan Ohlmann, le directeur du Musée Cinéma et Miniature de Lyon, a annoncé mi-décembre qu'il transmettait les rênes de sa création à Julien Dumont.

Passé par l'École Émile-Cohl, ce trentenaire d'origine lyonnaise assure depuis 2018 les fonctions de gérant, réalisateur et producteur au sein de la société genevoise Titan Films. C'est donc la seconde fois pour l'établissement de Dan Ohlmann que

la providence est helvétique : en 2005, après la fermeture de son Palais de la Miniature rue Juiverie, la mécène suisse Gisela Oeri avait acquis la Maison des Avocats afin qu'il y héberge les collections du musée et puisse le développer. Pari gagné : grâce à ses nombreuses expositions temporaires (Wes Anderson, Jeunet & Caro...), son fonds exceptionnel régulièrement enrichi, le musée – entièrement privé – pointait en 2019 à la troisième place des plus fréquentés de Lyon avec 222 810 visiteurs (source City Trends). Maintenir, voire progresser : un défi motivant pour son successeur... VR



« FAIRE LA FÊTE ET SAUVER LA PLANÈTE »

Les deux font la paire

Écologie / Ancien rédacteur en chef de Trax Magazine, Jean-Paul Deniaud a récemment co-fondé Pioche!, un magazine en ligne et une newsletter dédiée aux nouveaux récits de l'écologie et à l'engagement du monde de la culture. Rencontre à quelques jours de sa venue à Hôtel 71. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

Pouvez-vous nous présenter le magazine Pioche! ?

Jean-Paul Deniaud : Pioche! est né en juin dernier. Mais le projet a germé quand j'étais rédacteur en chef de Trax Magazine. J'avais déjà envie d'aller plus loin et de parler de musique électronique pour parler de la société. À la faveur du Covid et d'une réflexion avec mon ami Calixte de Procé, on a eu envie de porter ce journalisme-là en faisant un média dédié à l'écologie. Pour en parler de manière positive, dynamique, d'une façon qui soutienne les projets locaux, à la manière de ce que l'on faisait chez Trax pour des collectifs de musique et des artistes, mais cette fois-ci avec des acteurs de l'écologie.

Pioche! appartient au journalisme de solution. Que répondre aux sceptiques qui reprochent à ce genre de récits une dimension utopique ?

Il faudrait leur répondre que le journalisme de solution part avant tout d'un problème... C'est au contraire un journalisme à la fois très réaliste et pragmatique sur les enjeux de demain. C'est identifier les problématiques pour réfléchir à des solutions au travers d'acteurs qui développent des initiatives, des pistes de réflexion... Notre manière de le faire est nourrie de reportages, d'enquêtes de terrain. Nous traitons de l'écologie en donnant la parole aux agriculteurs et aux vignerons, aux artistes aussi, ceux qui s'engagent dans leurs œuvres, des organisateurs de festivals...

FAIRE LE PONT ENTRE CULTURE ET ÉCOLOGIE

Des reportages, des interviews au long cours... Quid de la dimension événementielle que vous évoquiez au lancement du média ?

Le projet a un peu évolué depuis le lancement. Au départ, il y avait cette idée de faire se rencontrer les gens au travers de petits événements près de chez eux. Finalement, c'est un peu le contraire. Les structures viennent chercher Pioche! pour organiser des conférences lors d'événements culturels. La ligne éditoriale s'aff-

fine, notamment sur l'engagement écologique du monde de la culture.

Beaucoup d'acteurs culturels s'efforcent de repenser leurs formats pour être plus vertueux. Comment faire cette transition écologique ?

La culture traverse une période très difficile avec la pandémie (annulations, reports, contraintes sur les économies déjà fragiles...). On pourrait se demander si c'est vraiment le moment de se remettre en question, de revoir ses process... En fait, Samuel Valensi de The Shift project le dit très bien : le choc émotionnel lié au Covid est le meilleur moment pour agir.

LA FÊTE POUR ÉVEILLER LES CONSCIENCES

En 2016 chez Trax, vous titriez en Une « Peut-on faire la fête et sauver la terre ? ».

Que répondre maintenant ?

Je dirais oui. Parce que ça ne sert à rien de sauver la planète si on ne peut pas faire la fête. La fête est un vecteur de communication et de sensibilisation incroyable. C'est un oui-mais. On ne doit plus faire la fête comme avant. Elle doit participer à éveiller les consciences, à découvrir par exemple des artistes locaux qui s'engagent, qui ne sont pas forcément des têtes d'affiche de l'autre bout du monde mais de la ville d'à côté...

Quel constat faites-vous depuis que vous vous intéressez au lien entre culture et écologie ?

La culture a toujours été le fer de lance des luttes sociales et des enjeux de société. Ça a été vrai pour l'inclusion, pour le féminisme... Il y a une prise de conscience générale. Le monde de la culture est à la fois extrêmement résilient et il peut s'adapter, surmonter des épreuves incroyables. On sent que l'écologie irrigue les interrogations des acteurs culturels. Si même Roselyne Bachelot a élaboré une charte des festivals durables, c'est que ça commence un peu à bouger...

Jean Paul Deniaud, co-fondateur de Pioche!

À Hôtel 71 le jeudi 13 janvier à 17h30

SALLE DE SPECTACLES
d'Vaugneray

VAUGNERAY (69)

L'INTERVALLE



AYO

« ROYAL »

VEND. 14 JANV.
20H30



MY LAND

CIRQUE-DANSE

DIM. 06 FÉV.
17H



MOUSS ET HAKIM

[DE ZEBDA]

VEND. 18 FÉV.
20H30

INFOS ET BILLETTERIE :
04 78 57 83 80 | WWW.CCVL.FR




ECOLE BLOO

Photographie

Bachelor
postbac
3 ans

// Salon de l'étudiant
Eurexpo Lyon
7.8.9 Janvier

STREET ART
GRAFFITIS
TAGS COLLAGES
SCULPTURES
MOSAÏQUES
FRESQUES
INTERVIEWS
ET PORTRAITS
D'ARTISTES
BALADES



Guide disponible
sur lyoncityguide.fr

HÉTÉ
ROC
LITE

RECRUTE- MENT

**DISTRIBUTEURS
& DISTRIBUTRICES**

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17

 **DIFFUSION
ACTIVE**

le petit **Bulletin**

Le Shakiramisu vous rendra loca loca loca...

LA RECETTE EST DANS
BRAISE-MOI MANUEL
DE CULTURES QUEER
DANS LA CUISINE

DISPONIBLE SUR :
HETEROCLITE.ORG

HÉTÉ
ROC
LITE

DE LA STREET FOOD ENTRE LES PAGES

Street Food / De bons artisans rencontrent des jeunes cuistots et paf !, ça fait de la cuisine qu'on mange avec les doigts. Et à la fin, un livre de portraits et de recettes, *Street Food des Gones*. PAR ADRIEN SIMON

Lyon semble être devenue une place forte de la *street food* en France. Pour preuve, le Lyon Street Food Festival a encore accueilli cet automne quelques dizaines de milliers de visiteurs. Cela peut surprendre : manger en marchant n'est pas inscrit dans la tradition locale – un bouchon invite à s'attabler. Le récent succès de la *street food* doit donc être mis sur le compte de quelques acteurs qui s'échinent à rafraîchir la gastronomie d'entre Rhône et Saône.

L'idée, c'est que la street food ne peut être dite "lyonnaise" que si elle se réapproprie son héritage gastronomique et s'appuie sur les produits qui ont fait le renom de la région

Parmi ceux-ci, La Food Factory et La Buvette Lyonnaise, « *déni- cheurs de tendances culinaires* », qui se sont associés pour auto-éditer ce livre. Bouquin qui tente justement de faire exister une nourriture de rue à l'accent rhodanien, telle qu'elle est servie à Food Traboule : on pense au grec d'andouillette ou aux frites de quenelles du stand La Meunière. L'idée, c'est que la *street food* ne peut être dite "lyonnaise" que si elle se réapproprie son héritage gastronomique et s'appuie sur les produits qui ont fait le renom de la région.



Manger avec les doigts, OK. Mais c'est mieux avec la bouche

LE BIO CE N'EST QUE DU BLABLA

L'ouvrage est organisé comme suit : on va à la rencontre d'un produit local, qu'un ou une cheffe se propose ensuite de cuisiner. Il débute par une visite à Tiffany et Sébastien Bouhours, tripiers de la Croix-Rousse, avant de rejoindre Sonia Ezgulian, cuisinière et autrice, qui nous offre une recette de palais d'andouillette, panés et frits, à manger avec les doigts et une sauce gribiche. Ce dispositif est fortement tributaire de la sélection d'artisans et de chefs. Et c'est ici que *Street Food des Gones* vise juste.

Côté producteurs, on retrouve Sylvère Trichard, gérant du domaine Séléne, qui vinifie un beaujo-villages sans chimie, qui raconte qu'il fut converti au vin nature notamment par feu Dominique Belluard, immense vigneron de Haute-Savoie. On retrouve la famille Boucher, qui fabrique de la Rigotte de Condrieu, et la famille Rochas, du Saint-Marcellin. On retrouve Lucien Devaux qui fait des cardons de Vaux, mais du côté de Courzieu, et explique que « *le bio ce n'est que du blabla [...], il y a toujours un peu de produits dans les récoltes* » alors que chez lui, « *c'est nature, le fumier j'en mets beaucoup et ça suffit.* » Ce dernier donne l'occasion à Hubert Vergoin, le chef de SO6, de justement faire une saucisse de ce cardon et de la servir en hot-dog. Car côté cuistots il y a aussi du beau ! Pêle-mêle : Massimo Monaco de Cocotte, Florian Remont du Bistrot du Potager, Marion Bohe du Desjeuneur, ou encore Pimousse, qui travaille ici une volaille de chez Tête Bech.

On en arrive aux recettes. Il ne nous viendrait pas personnellement à l'idée de faire notre propre saucisse, encore moins pour aller la manger dans la rue – c'est le caractère documentaire de l'objet qui nous a essentiellement plu. Mais certains seront intéressés de savoir qu'il y a dans ces pages trente recettes, qui chaque fois revisitent un classique : de la pizza au croque, en passant par le bao et le kebab, le huarache et les arancinis. Sur le papier, le plat le plus convaincant vient peut-être – étonnant, ou pas – de chez Paul Bocuse (où officie le MOF Olivier Couvin) : une brioche feuilletée garnie de cervelle de canut, jambon et lard d'Auvergne, cornichons et Saint-Marcellin. Un assemblage introuvable qu'on ne pourra donc que se concocter soi-même.

Street Food des Gones, Terroir lyonnais et cuisine de rue

www.streetfooddesgones.fr

LES BAOS, STARS DE LA STREET FOOD

Restaurant / Dans la rue Pasteur, à la Guillotière, vient d'ouvrir ce resto à baos. La brioche vapeur, star de la street food asiatique, s'y présente en petit sandwich et se mange à table. PAR ADRIEN SIMON

Des néons rouges dessinent Bao Haus sur cette nouvelle devanture de la Guillotière. L'intérieur, habité de fausses fougères au plafond, accueille derrière le comptoir-cuisine Loric Broutin, l'ancien cuistot de Same Same Street Food à La Commune. Ce dernier « *a fermé après le premier confinement* » comme le raconte Alexandre Julia, son associé. « *On a donc eu le temps de mûrir le projet, trouver ce local et le rénover entièrement nous-mêmes* ». Sauf le petit coin dont s'est occupé un tagueur anonyme...

Comme son nom le laisse deviner, le Bao Haus sert des pains briochés cuits à la vapeur, pâles, doux et douillet qui, pliés, acceptent six différentes garnitures : entre autres, du poulet frit, un tentacule d'encornet grillé ou un beignet de cabillaud, arrosés de sauces maison (okonomi, persillade ou cheddar). Ici, précise Alexandre, tout est fait sur place – sauf les pains, dont ils sous-traitent la fabrication selon leur propre recette – et les mini-sandwichs sont assemblés "minute".

À noter qu'on retrouve, en plus des gua baos, une ardoise de plats à partager, dont un joli morceau de thon ikejime de Méditerranée, tout juste léché au chalumeau, servi sur une purée de betterave



Portez-vous bien en 2022 !

et agrémenté de purée d'avocat siphonnée. Et pour la soif ? On pioche dans une carte de bières artisanales.

Bao Haus

50 rue Pasteur, Lyon 7^e
Midi et soir, fermé dimanche et lundi

MINNÀ, LA SECONDE ADRESSE D'UNICO

Pâtisserie / L'un des meilleurs glaciers de la ville - Unico, s'étend à deux pas des Terreaux avec Minnà. Une extension qui sent le gâteau. PAR ADRIEN SIMON

Les clients d'Unico, glacier "responsable" des Pentes, réclamaient des pâtisseries non-givrées. Leur vœu est exaucé avec cette nouvelle échoppe, Minnà. Qui respecte les mêmes codes : 100% maison, toujours de saison. Pour le dire autrement : pas de charlotte aux fraises en ce début d'hiver, mais une tarte bourdaloue, avec des poires cueillies pas bien loin. Pour réaliser ce projet, Unico s'est associé à un duo de femmes.

La première, c'est Marcela Acquarone Quintana, venue du Paraguay se former à l'Institut Paul Bocuse. La seconde, Renata De Araujo Mazzoni, qui tint l'épicerie Trois Petits Pois, dans le 7^e : « *mon rôle ici ce sera d'aller chercher de nouveaux fournisseurs, petits producteurs, idéalement bio. Pour les fruits de nos tartes, mais aussi pour garnir les foccacias et les pão de queijo [sortes de gougères, mais brésiliennes comme Renata].* »

Pour l'instant cette offre salée n'existe pas, car Minnà se lance sur la pointe des pieds, dans un espace très minimaliste (un comptoir et une vue sur le labo) : quelques tartes et cookies sont disponibles, et bientôt des chaussons aux pommes, des parts de flan, des brioches feuilletées – des recettes clas-



Elle a des parts dans l'affaire

Minnà

12 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
De 10h à 19h, fermé lundi et mardi

© Minnà

© Bao Haus

ROBERT GUÉDIGUIAN



© Matteo Seneri

Cinéma / Robert Guédiguian explore les premières années de l'indépendance malienne en compagnie de la jeunesse révolutionnaire du pays, partageant son temps entre le socialisme en journée et le twist dans les maquis la nuit. Une évocation plus qu'une reconstitution dans une tragédie politique et sentimentale. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

« JE REFUSE DE MONTER DANS UNE VOITURE S'IL N'Y A PAS OTIS REDDING ! »

Au générique de *Twist à Bamako*, vous rendez hommage à une grande figure de l'indépendance culturelle africaine, Malick Sidibé. Il y a d'ailleurs en permanence à l'arrière-plan du film un personnage de photographe qui immortalise la vie de la jeunesse...

Robert Guédiguian : Sidibé collait complètement à son époque. Il était jeune, joyeux, révolutionnaire ; il a filmé – lapsus [sourire] – photographié essentiellement la jeunesse de Bamako en liesse partout : au bord de la plage, dans les clubs qui étaient à tous les carrefours (c'était la fête de la musique dans tout Bamako tous les soirs). Il a cru en ça, c'était un personnage très intéressant et très libre. Et c'est de ses photos qu'est parti le

film. Il y avait eu une exposition à la Fondation Cartier en 2017, et aussi de grands tirages que j'avais vus dans la Gare de la Part-Dieu ; c'est ce qui a déclenché l'idée de fouiner dans cette période historique.

Vous avez convoqué Gilles Taurand, votre complice habituel pour les films historiques...

Il sait le faire ! Gilles est un intellectuel très érudit, qui est aussi plus âgé que moi ; il a vécu ces histoires et il s'en souvient. Il a par ailleurs un sens du récit, de la synthèse, il sait travailler sur des documents... Les scénaristes n'ont pas toutes les qualités ; dans le cinéma français, c'est un peu une erreur de vouloir tout faire, comme écrire des chansons. Les qua-

tre films que j'ai faits avec Gilles n'étaient pas des fictions totales mais qui travaillaient avec des événements ayant eu lieu – des films historiques, pour les qualifier vite fait. Sur des trucs plus personnels, plus intimes, où je pars en roue libre, je travaille beaucoup avec mon ami Serge Valletti.

Comment récréer-t-on le Bamako de 1960 ?

J'aime bien l'exercice typiquement cinématographique de reconstituer quelque chose qui n'existe pas (ou plus) ; et le faire ailleurs est extrêmement excitant. C'est aussi du travail, car il faut chercher des équivalences partout. On a filmé dans trois villes différentes au Sénégal et dans cinq ou

six villages pour arriver à reconstituer ce dont on avait besoin, qui ait une ressemblance forte avec le Mali. Pour les villages traditionnels, on a tourné à 800km au nord de Dakar, à la frontière mauritanienne pour être plus près du désert et avoir cette terre plus ocre, alors que plus bas le sable est plus jaune et la végétation moins luxuriante. C'est assez amusant, même si c'est plus fatigant pour nos squelettes : je n'ai jamais autant fait de kilomètres que sur ces routes pas géniales. Pour les bâtiments administratifs, c'était très facile : c'est partout la même architecture dans les colonies françaises : tous les lycées, toutes les mairies, les salles de réunions de l'époque, etc. sont exactement les mêmes au Mali comme au Sénégal.

Je ne ferai jamais tous les films que je voudrais faire. Parce qu'il faudrait que je me coupe en huit, ou que j'aie le don d'ubiquité. Et comme je ne suis pas d'essence divine, je ne peux pas...

rique contemporaine en allant, par exemple, tourner au Brésil ?

Oui... mais oui et non... Je suis obligé de répondre en disant que je ne ferai jamais tous les films que je voudrais faire. Parce qu'il faudrait que je me coupe en huit, ou que j'aie le don d'ubiquité. Comme je ne suis pas d'essence divine, je ne peux pas [sourire]. Si j'avais eu dix ans de moins, je reprogrammerais un film en Afrique parce que j'ai adoré le faire, ne serait-ce que pour aller passer six mois là-bas et raconter une histoire contemporaine avec tous mes amis et mes acteurs. Peut-être que ça se fera. En Arménie, aussi, ça me plairait. J'y suis retourné deux fois pour tourner, mais c'est pas évident. C'est chargé, un emploi du temps ! Les repérages, ça va moins vite à l'étranger, il faut y aller. Tandis qu'il me faut trois heures pour aller à Marseille....

Mais j'aime bien tourner dans quelque chose de tout à fait différent. On m'a parfois proposé des trucs en France, hors de Marseille, mais ça ne m'intéresse absolument pas : je ne vois pas pourquoi j'irai tourner Avignon, à Nice, à Martigues... Ce n'est pas suffisamment éloigné ! Si je vais tourner à Beyrouth, en Afrique ou en Arménie, là, je suis vraiment dans un autre terrain et c'est ça qui m'excite.

La musique, élément essentiel du film, ne respecte pas tout à fait la chronologie puisqu'elle balaie un spectre plus large que l'année 1962.

On est allé jusqu'à 1966. C'est pareil pour les voitures : il y a une R16, qui est sortie en 1967. Ce n'est pas une monographie, ni une étude rigoureuse ; on a condensé les huit ans de Modibo Keïta sur l'année 1962 parce que cela correspond à la révolte des commerçants, avec les drapeaux maliens en feu, les « Vive de Gaulle ! » et la répression qui a suivi – mais comme je le montre dans le film, une répression en partie justifiée : l'opposant qui s'énerve en disant qu'ils n'ont rien fait deux ans après la décolonisation, c'est quand même pas des choses à faire !

Mais toutes ces musiques, elles sont dans votre panthéon personnel...

Bien sûr, pour la plupart. C'est cher, mais c'est très agréable. C'est la musique de mon enfance. Je suis né en 1953 ; et à neuf ans on écoute de la musique. Pour certains morceaux, c'est la musique que je préfère, le blues... Je n'ai jamais eu une seule voiture sans avoir Otis Redding à l'intérieur : des minicassettes, des CD, maintenant en numérique sur les plateformes. Je refuse de monter dans une voiture s'il n'y a pas Otis Redding ! [rires] Là, on est à cœur-joie, y compris avec des trucs que j'aime moins mais qui sont nostalgiques : Claude François ou *Twist à Saint Tropez*, c'est

pas très bon, mais en même temps, on connaît tous, et c'est assez agréable à entendre.

Avez-vous choisi vos jeunes comédiens français pour des raisons de langue ?

Oui. Il en va toujours ainsi dans les cas d'indépendance au moment de la rupture avec le pays colonisateur. Au Sénégal, les gens aujourd'hui parlent beaucoup moins français qu'il y a 60 ans : certains pas du tout – rien, pas un mot – ; d'autres parfaitement – dans les villes, chez les intellectuels, si on va dans la grande université de Dakar, qui est de très haut niveau.

Parmi les acteurs, au moment du casting, il y a des gens que je trouvais très très bons – un type en particulier que je trouvais remarquable – mais on n'a pas pu les prendre : l'accent était trop fort. D'autant que dans certains rôles, ils ont des couloirs de discours politique. Et si on comprend à moitié un discours politique, on est mal... On a donc choisi par exemple pour le personnage principal de Samba, Stéphane Bak, et Diouc Koma dans le rôle de son mentor Namori – ce dernier a déjà joué trois fois avec moi. Ils sont d'origine africaine, mais nés à Paris. En général, les jeunes acteurs noirs en France, on ne leur file que des rôles de voleurs, de mecs des cités qui vendent de la drogue ; donc de jouer des héros révolutionnaires, c'est sûr qu'ils étaient ravis ! Ça a pas mal avancé sur les acteurs arabes, ça va venir sur les acteurs noirs...

Et Alice Da Luz, l'interprète de Lara, avait-elle déjà joué ?

Non, jamais. Je voulais vraiment qu'elle ait l'air très jeune, il fallait ça pour parler du mariage forcé. Elle passait son bac quand on tournait, elle fait du droit, et par ailleurs elle fait un peu de mannequinat, ça lui fait gagner un peu de pognon. Maintenant, elle veut passer le concours du conservatoire ; peut-être que vous la reverrez...

LE SOCIALISME DEVRAIT ÊTRE EN LIBERTÉ

Le "twist" du titre peut se comprendre doublement : au-delà de la musique, dans le sens d'un renversement pour la révolution malienne se présentant sous d'heureux auspices mais s'achevant (comme l'histoire de vos personnages) vers la confusion et le drame. Comme une sorte de "bal tragique"...

"Bal tragique", comme à Colombey ? [sourire] En fait, on essaie ici d'analyser les raisons de la contre-révolution. Quand il y a une révolution, il faut renverser les gens qui possèdent les richesses, et en général ils ne les lâchent pas si facilement ! La contre-révolution est ici animée par ce qu'on

pourrait appeler la "bourgeoisie nationale" – les commerçants très riches de Bamako – et évidemment le système paysan féodal : les chefs de villages qui étaient eux aussi très riches et avaient beaucoup de têtes de bétail. Évidemment, elle était accompagnée en douce par la France qui ne voulait pas que ses anciennes colonies s'engagent sur la voie socialiste ; ils préféreraient ce que faisaient Senghor au Sénégal et Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire plutôt que Modibo Keïta au Mali ou Sékou Touré en Guinée. Donc, oui, c'est terrible : que faire face à la contre-révolution ? Presque inévitablement, être plus dur avec les contre-révolutionnaires qui s'opposent aux changements. En l'occurrence, c'est revenir à des choses plus traditionnelles, comme se battre sur ce qui concerne les mœurs, la musique, la jeunesse...

Samba s'y oppose fortement : il pense (et moi aussi) que c'est une erreur stratégique en disant que l'indépendance sans socialisme est impossible – ce qui est tout à fait vrai : il y a des pays qui ne sont toujours pas indépendants aujourd'hui. On se prend à rêver : si cette voie-là avait continué à être explorée, le Mali ne serait pas là où il en est aujourd'hui, c'est-à-dire à une inexistence totale de l'État.

En citant Lénine, Samba dit que « le communisme, c'est les soviets et l'électrification », auquel il ajoute le twist... Et le cinéma ?

Oui, le cinéma en plus ! J'ajoute encore à la proposition de Samba [sourire]. Là-dedans, il y a une chose forte qu'il faut reconsidérer : je pense dans le siècle qui vient de passer, c'est comme si la gauche avait toujours été du côté du sérieux, du travail, de la rationalité ; tandis que du côté de la droite (c'est-à-dire le capitalisme), on rigole, on a les dents blanches comme Burt Lancaster, on sourit sans arrêt, on chante, on danse le twist... On sait bien que les Américains ont remporté des victoires grâce à la vitalité de leur production artistique, en particulier de leur cinéma et de leur musique.

Le fameux soft power...

Bien sûr ! Il y a une fausse opposition. Théoriquement, c'est l'inverse : le socialisme devrait être en liberté et le capitalisme, ou l'oppression, en prison. Et curieusement, ces deux idées du monde sont présentées et représentées à l'inverse de leur vocation. C'est très important aujourd'hui de réclamer du travail et de l'émancipation par le travail, mais aussi de l'émancipation tout azimut par le corps, la sensualité, les mœurs, la culture... Si on veut que tout ça redémarre, il faut prendre quelques mesures formelles.

+ critique de *Twist à Bamako* p.10

Robert songe-t-il aux Niçois qui Mali pensent ?

La présence coloniale, au sens propre, est en revanche complètement effacée dans votre film...

Volontairement, j'ai enlevé. Plus que dans la réalité, d'ailleurs...

...à deux exceptions près : les silhouettes lointaines dans un plan des deux anciens patrons de Lara, et l'évocation de Jacques Foccart, l'ombre tutélaire de la Françafrique...

Voilà, c'est tout ce qui reste. Foccart, je me devais de le citer, mais c'est pris dans un discours. Vous savez qui est Foccart parce que vous connaissez l'Histoire, mais la plupart du public ne le sait pas. C'est tellement un personnage odieux : c'est quand même lui qui a fomenté et dirigé dans le colonialisme tous les mauvais coups du monde ! Des témoins de l'époque, qui n'ont pas de raisons de mentir, m'ont dit qu'il était là le jour où Modibo Keïta a été renversé en 1968.

J'AVAIS UN SOUVENIR TRÈS FORT DE LUMUMBA

Un tel tournage implique-t-il un

travail différent ?

Oui, au sens de la documentation : j'ai lu une dizaine d'ouvrages essentiels sur cette période-là, dont deux thèses non publiées, et je suis rentré dans le milieu des africanistes. Ça oblige à un travail particulier : sur un film contemporain qui se passe à Marseille, j'ai la connaissance et la matière. Là, c'était un travail plus sensible qui a à voir avec un travail scolaire ou universitaire. D'ailleurs, sur le plateau, il y avait 80% de l'équipe qui était sénégalaise et chaque fois qu'ils avaient un doute sur leur Histoire, ils m'interrogeaient : c'était moi le spécialiste (ce que je ne suis pas du tout), juste parce que j'avais bossé six mois comme si on m'avait demandé de faire un devoir à l'université sur le sujet ! [rires]. Évidemment, je connaissais l'époque générale de l'indépendance. J'avais un souvenir très fort de Lumumba, même si j'étais tout petit. Parce que son arrestation et son assassinat avaient été vus à la télé. Ça m'avait traumatisé, marqué.

Cela ne vous donne-t-il pas envie de travailler une matière histo-

VILLEURBANNE 2022 Capitale française de la culture

on a UN AN POUR VOUS RÉGALER

+ de 700 événements culturels : pourquoi choisir ?

Retrouvez toute la programmation sur VILLEURBANNE2022.FR

villeurbanne



CE QUE VOUS A VOIR EN SALL

Rentrée cinéma / Sauf impondérables ou nouveau variant - touchons du bois - les sorties devraient reprendre une cadence *à peu près* normale dans les salles. Petit tour d'horizon de ce qui nous attend dans les premiers mois de 2022... PAR VINCENT RAYMOND

VOUS LEUR ÉCHAPPerez DIFFICILEMENT

Les films MCU ou DC ? Oui, mais pas que. Elsa Zylberstein, Gérard Depardieu, Alban Ivanov, Laetitia Dosch, Rebecca Marder ou Pio Marmaï seront chacun à l'affiche d'au moins trois ou quatre films ce premier semestre : entre l'embouteillage de ceux non sortis en 2020 et 2021 et la boulimie de tournages de certains, on arrive à cette illusion de surprésence. Donc, pas de panique...

VUS ET À VOIR

Un monde de Laura Wandel (26 janvier) : un choc absolu. Interprété par deux enfants prodigieux de vérité, ce film portant sur la mécanique pernicieuse du harcèlement scolaire est une merveille de délicatesse et la future référence sur le sujet. **Une jeune fille qui va bien**, premier long-métrage réalisé par Sandrine Kiberlain (26 janvier), narrant le destin d'une apprentie comédienne juive en 1942, avec en toile de fond l'obscurcissement progressif de son présent... et de son avenir. Sobre et subtil.

Les Promesses de Thomas Kruithof (26 janvier), une plongée dans les arcanes du pouvoir politique et de ses petites trahisons ordinaires, avec Isabelle Huppert en mairesse et Reda Kateb en dircab. Dans l'esprit de *L'Exercice de l'État*.

Red Rocket de Sean Baker (2 février) un ancien acteur X retourne la queue entre les jambes dans

son Texas natal... et navigue entre son ex et une jeune serveuse. Une métaphore douce-amère de l'Amérique, vivant dans la dèche, sur sa réputation et dans l'espoir de se refaire la cerise.

Arthur Rambo de Laurent Cantet (2 février) Une star montante de la littérature est rattrapée par de vieux tweets provocateurs et voit sa gloire naissante torpillée en quelques heures. Inspirée de l'affaire Medhi Meklat, une tragédie moderne respectant la triple unité de temps, de lieu et d'action.

La Vraie Famille de Fabien Gorgeart (16 février), comédie dramatique déchirante (et superbement réalisée) sur le (dé)placement d'un enfant dans une famille d'accueil et le lien qu'il a tissé avec sa mère nourricière.

Plus léger et totalement absurde est **Zaï Zaï Zaï** de François Desagnat (23 février), nouvelle adaptation d'une BD Fabcaro après *Le Discours*, récit surréaliste de la cavale jusqu'en Lozère d'un comique, tout ça parce qu'il a oublié sa carte de fidélité en faisant ses courses. Drôlement acerbe derrière le burlesque.

Un peuple (23 février) de Emmanuel Gras suit avec un regard de sociologue (et non de militant) un groupe de Gilets jaunes de Chartres au fil du mouvement dans un documentaire édifiant sur les dynamiques de groupe. Un nouvel exploit du cinéaste, toujours au-dessus du lot.

Dans **Robuste**, Constance Meyer (2 mars)

Soutenu par

capitale française de la culture
Label officiel délivré par l'État
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BANQUE DES TERRITOIRES

GRAND LYON
le métropole

Mécènes

Partenaires

Partenaires média

6 emitt, alia, DENATHIEU BANK, MESPON, HABITAT, VINEL, BNP PARIBAS IMMOBILIER, linkcity, PROMODIM, SCOBELIX EXPENSE, JCDecaux, france-tv, 3, Télérama



“Ça va couper, chérie”

ALLEZ ES EN 2022

confronte Depardieu à une ange-gardien/garde du corps campée par Déborah Lukumuena pour un portrait indirect de l'acteur massif vieillissant qui, ici, oublie d'en faire trop – et c'est parfait.

À *plein temps* de Éric Gravel (16 mars) offre à Laure Calamy un emploi de mère célibataire sur le point de perdre le sien et jonglant avec les grèves, son ex, les imprévus pour garder la tête hors de l'eau. Rien à dire, si ce n'est qu'elle est stupéfiante.

Enfin, *Retour à Reims (Fragments)* de Jean-Gabriel Périot (30 mars) illustre avec des images d'archives le texte d'Eribon lu par Adèle Haenel. Un objet singulier mais étonnamment vivant.

PAS VUS, ON VERRA...

Nightmare Alley, où Guillermo del Toro (19 janvier) creuse le sillon stylistique de *La Forme de l'eau*; *Adieu Paris* de Édouard Baer (26 janvier) parce que c'est de lui; *The Souvenir Part I & II* de Joanna Hogg (2 février) parce que curiosité pour le projet; *Mort sur le Nil* de Kenneth Branagh (9 février) pour retrouver Poirot et patienter avant son autobiographique *Belfast* (2 février); *Enquête sur un scandale d'État* de Thierry de Perretti qui renoue avec le cinéma politique (9 février); *Un autre monde* où Stéphane Brizé renoue lui avec Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain (16 février); *The Batman* de Matt Reeves même si la bande-annonce laisse craindre qu'ils aient oublié de vérifier le diaph; Ana Girardot dans l'horifique *Ogre* de Arnaud Malherbe (9 mars). *L'Histoire de ma femme* de la Hongroise Ildiko Einedi avec Louis Garrel et Léa Seydoux (16 mars); les retrouvailles de Klapisch, Marmaï et Civil pour *En corps* (30 mars); celles très attendues entre Fabrice du Wertz et Poelvoorde dans *Inexorable* (6 avril); la rencontre entre Depardieu et *Maigret* devant la caméra de

Patrice Leconte (6 avril); le retour de Pierre Salvadori pour *La Petite Bande* (13 avril); de Pascal Rabaté avec *Les Sans-dents* (21 avril) et de Viggo Mortensen dans *Treize vies* de Ron Howard (21 avril). On se rapprochera alors de Cannes 2022, l'occasion de découvrir le diptyque *Suis-moi je te suis* (11 mai)/*Fuis-moi je te suis* (18 mai) de Kôji Fukada nanti du label... Cannes 2020. Le 25 avril on décollera (enfin) avec *Top Gun : Maverick* de Joseph Kosinski avant de retrouver le *Elvis* de Baz Luhrmann le 22 juin...

SIX MOIS DE FESTIVALS !

Sortez vos calepins ! La Métropole fourmille de festivités cinématographiques qui vous invitent d'ores et déjà à prendre date...

On aurait dû commencer avec *Un poing c'est court* le 14 janvier dédié au film court francophone à Vaulx-en-Velin mais il est reporté en avril pour cause de Covid. C'est donc *Drôle d'endroit pour des rencontres* (26 au 30 janvier) aux Alizés de Bron (en présence de Thierry de Perretti, Laurent Cantet, Jean-Gabriel Périot etc.) qui ouvrent le bal. On saute février et place au rendez-vous du cinéma queer *Écrans Mixtes* (du 2 au 10 mars) et aux *Reflets du cinéma ibérique et latino-américain* du Zola. On enchaîne avec le *Festival du cinéma européen* de Meyzieu (du 1^{er} au 10 avril) et *Hallucinations collectives* au Comœdia (avril – résurrection pour Pâques ?); le retour également en avril pour *Cinéma du Sud* consacrés aux productions du Maghreb et du Moyen-Orient à l'Institut Lumière. En revanche *Ciné O'Clock* au Zola dédié au cinéma britannique et irlandais se fait désormais printanier (du 27 mai au 5 juin). L'été s'annonce enfin sur cette biennale dont la précédente édition s'était tenue en... 2018 : la *Caravane des cinéma d'Afrique* du Ciné Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon (du 10 au 19 juin).

Théâtre COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

Tout ça pour l'amour !

AVANT LES
REPRÉSENTATIONS AU
PETIT MONTPARNASSE
À PARIS !



DU 04 AU 08
JANVIER 2022 À 21H

— D'EDWIGE BAILY ET JULIEN PONCET

www.comedieodeon.com



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV'



À VUE

C^{IE} 32 NOVEMBRE

magie performative



vendredi 14 janvier

LE POLARIS • CORBAS
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

Samedi 21 JANVIER
à 20h30
dès 10 ans // 1h15

Gil et Ben

RÉ-UNIS

Humour - Comédie



PASS' SANITAIRE OBLIGATOIRE

Tarif normal : 12 € - Réduit : 10 € - Jeune : 5 €

Ville de
MIONS



CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin
www.mions.fr



PTA, pas GTA

/ LE FILM DE LA QUINZAINE

LICORICE PIZZA

Comédie dramatique / Deux jeunes gens, que près de dix ans séparent, apprennent à s'aimer, non sans peine. À la fois roman picaresque et d'apprentissage, une balade sur la carte américaine du tendre à l'aube des 70's. Une carte postale datant de l'époque du pétrole illimité, des waterbeds et des cols pelle à tarte confiée à d'inattendues têtes d'affiche. PAR VINCENT RAYMOND

San Fernando, L.A., 1973. À la fois lycéen, comédien et à l'affût de la moindre opportunité entrepreneuriale, le jeune Gary Valentine tombe sous le charme d'Alana, l'assistante du photographe de l'école. Le fait qu'elle ait la vingtaine ne l'arrêtant pas, l'ado culotté engage une opération de séduction qui ne laisse pas totalement insensible sa putative dulcinée. Chronique de leur histoire, entre hauts et bas...

Deux caractères susceptibles de créer une discordance plus qu'une harmonie

Ne vous attendez pas à découvrir dans ce film la recette (ni la moindre apparition) de la pizza à la réglisse promise par le titre ! Cette espèce de chimère culinaire, que les papilles peinent d'ailleurs à conceptualiser – quand bien même elles auraient tâté de l'improbable hawaïenne – doit se comprendre comme l'équivalent alimentaire doux-amer de notre mariage entre la carpe et le lapin. Une sorte d'attelage improbable entre deux caractères davantage susceptibles de créer une discordance qu'une harmonie, mais que la force de l'imagination (ou de la conviction !) permet d'apparier. Rien de bien neuf devant la caméra de Paul Thomas Anderson, qui filme volontiers les romances comme des parcours semés d'obstacles pour marathoniens sado-masochistes. Si l'entreprise de séduction de Gary constitue l'amorce de l'histoire, l'asynchrone réciprocité des sentiments mutuels en est le carburant ; en résulte fatalement un voyage cahoteux permettant d'admirer le paysage – une toile de fond historico-sociologique dont on est persuadé qu'elle forme le réel centre de gravité du projet andersonien, tant minutieuse s'avère sa peinture.

NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

Paul Thomas Anderson porte un regard empreint d'une bienveillance nostalgique sur cette époque où, traumatisme du Vietnam savamment occulté, la jeunesse pouvait encore rêver à un avenir d'épanouissement sans entrave – avant de se fracasser sur les murs de la récession économique, du sida et du terrorisme, pour n'évoquer que la fin du XXe siècle. À l'instar de *Boogie Nights* (1997) ou de *Inherent Vice* (2014), il nimbe ses images d'une lumière diaprée, suridéalisant même l'esthétique des séquences ayant pour protagonistes des personnages en représentation croisant la route d'Alana et Gary – et il y en a beaucoup à Los Angeles : acteurs émergents ou se ringardisant (Sean Penn, en mixte de William Holden et Steve McQueen recuit dans l'alcool de ses souvenirs), agent d'artistes, producteur psychopathe (Bradley Cooper, en décalque de Jon Peters), candidat à la mairie (Ben Safdie, potentiel clone de Harvey Milk), patron de restaurant japonais singeant l'accent nippon... Cette galerie de référents grotesques ou pathétiques (auxquels la jeunesse d'alors était censée se soumettre et/ou s'identifier), justifie pleinement la rébellion des baby-boomers.

Amateur des personnages en demi-teinte ou affligés d'une part d'ombre plus ou moins dévorante, PTA privilégie la plausibilité plutôt que la façade lorsqu'il compose sa distribution. En clair, elle vise davantage un réalisme conforme à la vibration de l'époque qu'un glamour factice. À raison : les débutants Cooper Hoffman (fils de son défunt comédien fétiche) et Alana Haim (chanteuse du trio homonyme dont il a signé de nombreux clips) n'auraient pas pu jouer dans *Le Lagon bleu* selon les canons des studios ; ils forment en revanche le duo adéquat pour ces deux heures et quelques minutes de flirt sur la B.O. de jadis. Le plus long slow du monde...

●●●●○ **Licorice Pizza**

Un film de Paul Thomas Anderson (É-U, 2h13) avec Alana Haim, Cooper Hoffman, Sean Penn...

ILS FERONT 2022 DANS NOTRE LIEU

Le lieu de travail, de vie et d'accompagnement Hôtel71 accueille chaque jeudi une rencontre avec une personnalité de la culture ou des médias.

JEAN-PAUL DENIAUD [PIOCHE MAGAZINE]
NADIM TADJINE [CHERCHEUR-DESIGNER VILLE DE MONTRÉAL]
LAURENCE PEREZ [VILLE DE VILLEURBANNE]
ELIZABETH DA SOUZA [FONDATION ENTREPRENDRE]
FABRICE CASADEBAIG [DGMIC]
PEDRO WINTER [ED BANGER]
ANNE-CLAIRE MARQUET [SPILL]
DIANA FILIPPOVA - ROMAIN LALEIX [CNM]
STÉPHANIE AMPART [SO GOOD]
TABLE RONDE : LA PLACE DES FEMMES
DANS LE DOMAINE VITICOLE

Chaque jeudi. 17:30. Gratuit
71, quai Perrache, Lyon 02

hotel71.eu



INDISPENSABLES

●●●●○
Twist à Bamako

Un film de Robert Guédiguian (Fr-Can-Sén, 2h) avec Alicia Da Luz Gomes, Stéphane Bak, Issaka Sawadogo... (sortie le 5 janvier)

Juste après l'indépendance malienne, un responsable révolutionnaire chargé de porter la bonne parole socialiste dans les villages bambara s'éprend d'une jeune femme de son âge mariée de force. La romance va se heurter à la fatalité... Loin de sa géographie coutumière, Guédiguian tourne pourtant au plus près de son histoire et de sa jeunesse : dans un décor où les lendemains chantent et dansent sur les tubes des yéyés, avant de déchanter entre le marteau des idéologues et le pragmatisme de la réalité. Servi par une distribution impeccable, ce portrait de groupe sur fond de décolonialisme rappelant le *Lumumba* de Raoul Peck (2000), montre (avec la même indignation que Jean Ferrat dans *Le Bilan*) comment le pouvoir peut hélas flétrir un idéal...

+ entretien avec Robert Guédiguian p.6-7



À VOIR

●●●●○
Adieu Monsieur Haffmann

Un film de Fred Cavayé (Fr-Bel, 1h56) avec Daniel Auteuil, Gilles Lellouche, Sara Giraudeau... (sortie le 12 janvier)

Paris, 1941. Un bijoutier juif se réfugie dans le sous-sol de sa boutique qu'il a confiée à son employé ; las ! ce dernier commence un double-jeu trouble avec l'occupant... Quelque part entre *Le Dernier Métro*, *Monsieur Klein* et *Les Misérables* version Lelouch (Claude), l'intrigue paie un peu trop son tribut au théâtre dont elle est issue. Du pain béni pour Lellouche (Gilles), dont le personnage de brave type se mue peu à peu en vil salaud collabo à force de renoncements et de compromissions ; ce sont pourtant Sara Giraudeau et Nicolas Kinski qui captent l'attention.



●●●●○
Placés

Un film de Nessim Chikhaoui (Fr, 1h51) avec Shain Boumedine, Julie Depardieu, Philippe Rebot... (sortie le 12 janvier)

Sans boulot après avoir loupé le concours de Sciences-Po, Elias prend un job provisoire d'éducateur dans un foyer de jeunes. Contre toute attente, il va adorer les cas-soc'... Avant d'être scénariste des *Tuche*, Nessim Chikhaoui a été éduc' et ça se ressent dans cette chronique douce-amère d'une troupe d'âmes cabossées (encadrants et encadrés) conforme à la réalité du terrain. Le pendant en comédie à *De toutes mes forces* de Chad Chenouga, en aussi réussi.

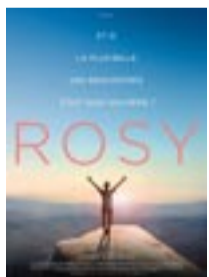


À LA RIGUEUR

●●●●○
Jane par Charlotte

Un film de & avec Charlotte Gainsbourg (Fr, 1h30) avec également Jane Birkin (sortie le 12 janvier)

Version actualisée du *Jane B. par Agnès V.*, sauf que c'est par Charlotte G. Un family movie sympathique parce que Jane est une icône que tout le monde aime, mais anecdotique cinématographiquement.



À ÉVITER

○●●●○
Rosy

Un film de & avec Marine Barnérias (Fr, 1h26) ; (sortie le 5 janvier)

On pourrait passer sous silence son existence. Mais c'est faire œuvre de salubrité publique que de détourner le public de cet abominable pseudo-documentaire où une étudiante en école de commerce se découvrant atteinte de sclérose en plaque réplique à la maladie en partant à l'autre bout du monde grâce aux dons de sa communauté de fans. La discordance est ici hurlante entre son discours (« *je-recherche-l'intériorité-en-allant-humblement-à-la-rencontre-des-autres-et-de-l'ailleurs* ») et les images de son ego-trip ultra nombriliste – une collection de selfies animés sur fond d'antipodes complétée par une auto-interview en gros plan face caméra. Puant l'exaltation de l'individualisme et l'héroïsation cosmétique, ce clip géant de promotion personnelle filmé à la truelle (étonnant pour une animatrice télé) tient un outre un discours ambigu sur le monde médical ; on espère que le monde du handicap (et de la SEP en particulier) en cruel manque de visibilité ne tombera pas dans le panneau en pensant qu'il est représenté par ce flyer opportuniste. Précisons que Marine Barnérias ne "paie" pas ici pour les délires complotistes de son père, réalisateur de *Hold-up...*

NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Films sortis en salles la semaine du 5 janvier

En Attendant Bojangles De Régis Roinsard avec Virginie Efira, Romain Duris, Grégory Gadebois

Mes frères et moi De Yohan Manca avec Maël Rouin Berrandou, Judith Chemla, Dalí Benssalah

355 De Simon Kinberg avec Jessica Chastain, Penélope Cruz, Diane Kruger

Luzzu De Alex Camilleri avec Jesmark Scicluna, Michela Farrugia, David Scicluna

Films sortis en salles la semaine du 12 janvier

Ouistreham De Emmanuel Carrère avec Juliette Binoche, Héliane Lambert, Léa Carne

Permis de construire De Eric Fraticelli avec Didier Bourdon, Eric Fraticelli, Anne Consigny

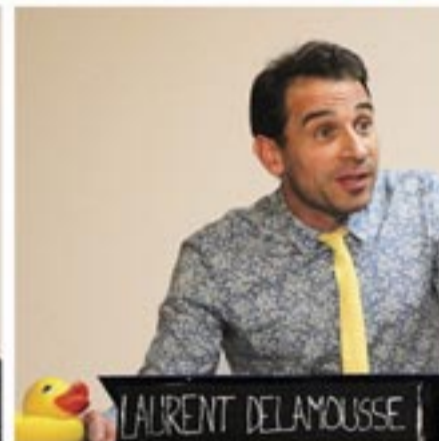
Scream De Matt Bettinelli-Olpin, Tyler Gillett avec Neve Campbell, Courteney Cox, David Arquette

Cher Evan Hansen De Stephen Chbosky avec Ben Platt, Julianne Moore, Kaitlyn Dever

Sans Toi De Sophie Guillemin avec Thierry Godard, Sophie Guillemin, Julia Faure

Eaux profondes De Adrian Lyne avec Ben Affleck, Ana de Armas, Tracy Letts

LES PETITS CANARDS
LE JOURNAL THÉÂTRAL DE LA GRENADE



vendredi 21 janvier • 19h30
+ 25/03 et 06/05 • entrée libre

LE POLARIS • CORBAS
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org



ADAMANTINE DANS L'ÉCLAT DU SECRET DE JULIE MÉNARD - MAXIME MANSION - COMPAGNIE EN ACTE(S) 13 - 15 JAN. **BINGÖL ROAD TRIP THÉÂTRAL** D'ALIZÉE BINGÖLLÜ - LES TROIS-HUIT 19 - 23 JAN. **ÔM ENSEMBLE SPIRITO** 28 JAN. **ANTI SIESTE DOMINICALE ÉCOLOGIE** PROJECTION - DISCUSSION 30 JAN. **IMPASSE DES CORMORANS** ALBARICATE 3 FÉV. **LES CONVOQUÉ.E.S** SYLVAIN BOLLE REDDAT - RENO BISTAN - SLIMANE BOUNIA - THÉÂTRE DU GRABUGE 3 - 5 MARS. **ALGÉRIE HANA JAYIN** ELSA ROCHER COMPAGNIE - NO MAN'S LAND 14 MARS. **CE QUE VIT LE RHINOCÉROS LORSQU'IL REGARDA DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE...** DE JENS RASCHKE - PAULINE HERCULE - PIERRE GERMAIN - GERM 36 - 18 - 19 MARS. **DESLOCAMENTO COMO COREOGRAFIA** VÉICULOSUR-PLATE-FORMEPLUS 25 MARS. **ANTI SIESTE DOMINICALE INTERNATIONALE** PROJECTION - DISCUSSION 27 MARS. **THÉÂTRE** MATHIEU HEYRAUD - COMPAGNIE R/O 14 - 15 AVR. **POUR LA MARE** SIMON GRANGEAT - ÉLODIE GRUMELART - COMPAGNIE WAALDÉ 23 AVR. **RENTRE DANS TA TÊTE ET FAIS DU BRUIT** JEAN-PAUL DELORE - LZD 5 - 7 MAI. **CABARET CITOYEN** GÉRALDINE BÉNICHOU - THÉÂTRE DU GRABUGE 9 - 21 MAI. **ANTI SIESTE DOMINICALE CORPS** PROJECTION - DISCUSSION 22 MAI. **ON NE PARLE PAS AVEC DES MOUFLES** DENIS PLASSARD ANTHONY GUYON 8 - 9 JUIN.

NTH8/
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM



QUINZAINÉ

Courir à la Catastrophe

Du 5 au 16 janv. 22

Œuvrer son cri

CRÉATION

Écriture collective / **Sacha Ribeiro**

● 5-13 janv. 2022

5-4-3-2-1 J'existe

(même si je sais pas comment faire)

Sacha Ribeiro, Alice Vannier

● 11-16 janv. 2022

En réalités

Pierre Bourdieu / Alice Vannier

● 14-16 janv. 2022



THEATREDESCELESTINS.COM

GRANDLYON
la métropole



Une beauté à tomber par terre

IL ÉTAIT UNE FOIS... DES RÉVOLUTIONS

Patrimoine / La fortune sourit aux audacieux, prétend un proverbe. Il faut toutefois nuancer en art, et notamment au cinéma, où le fait d'oser ne délivre pas de sauf-conduit automatique pour la richesse. Reste la postérité : sans les devanciers, pas d'évolution ni de révolution possibles. C'est ce que nous rappelle ce nouveau cycle Ciné-Collecion... PAR VINCENT RAYMOND

En janvier, les salles du réseau GRAC ont plus que jamais bonne mémoire, rappelant à la nôtre quatre films dont l'influence sur le 7^e Art n'est pas près de s'éteindre. Quatre jalons internationaux prouvant l'universalité du langage cinématographique et la complémentarité des formes ; un carré de chefs-d'œuvres (osons le mot) contaminant encore et toujours les images contemporaines.

DE ROME À CUBA

Premier mouvement du cycle, *Rome, ville ouverte* (1945) pose un regard neuf à mi-chemin entre la fiction et la reconstitution documentée sur l'Histoire en train de s'écrire, permettant à Rossellini d'inventer un genre : le néo-réalisme dans les décombres fumants de la Seconde Guerre mondiale. Nul besoin de rechercher la vérité : elle sourd des décors, terriblement authentiques, et des interprètes réunis autour d'Anna Magnani.

Suit *Rashômon* (1950) où Akira Kurosawa met en évidence la question de la subjectivité des personnages à travers un récit apparemment identique mais raconté différemment par chacun d'entre eux – un procédé qui a depuis fait florès, repris notamment par Hitchcock (*Incident At a Corner*, 1960) à Ridley Scott (*Le Dernier Duel*, 2021) en passant par... un épisode de la série *Magnum, Le Témoin* (1984).

Tout ceci vous semble encore un peu timoré ? Vous avez envie de vous faire insulter plein cadre par un comédien brisant le 4^e mur et rudoyer par un réalisateur jumpcutant son film dans l'irrespect le plus total de la continuité comme des règles de raccord ? Alors il est temps de passer à *À bout de souffle* (1960), certificat de naissance théorique et d'anarchie de Jean-Luc Godard bardé d'irrévérences, cousu d'improculottées et de nudités osées. À la fois brûlot et farce d'un voyou aussi potache que lettré, c'est un pied-de-nez avec un doigt d'honneur ouvrant de nouvelles portes grâce à la grâce de Bebel.

Enfin, curiosité suprême, c'est par l'œuvre d'un sorcier de l'image que l'on achève ce tour d'horizon, *Soy Cuba* de Mikhaïl Kalatozov (1964). Un film de propagande célébrant la révolution cubaine certes, mais surtout une nouvelle occasion pour le réalisateur de *Quand passent les cigognes* de faire la démonstration de sa virtuosité inégalée : plans-séquences impossibles, noir et blanc au piqué sans défaut, cadrages hyper-composés... Et même Jean Bouise en vedette américaine. Le TNP mène à tout...

GAINSBORG, KIBERLAIN, ETC.

Avant-Premières /

Dopée en fin d'année par une morsure d'araignée, les cinémas repartent d'un bon pied en multipliant les avant-premières en présence d'équipes de films. Cette première quinzaine lyonnaise est marquée par la visite de Philippe de Chauveron, Noom Diawara, Émilie Caen et Frédéric Chau pour *Qu'est-ce qu'on a tous fait au bon Dieu ?* (mercredi 5 janvier à 20h30 à l'UGC Part-Dieu et 21h au Pathé Bellecour), troisième volet d'une série qu'on ne présente plus.



Une photo qui va bien

Mais aussi celle de Sandrine Kiberlain et Rebecca Marder, respectivement réalisatrice et comédienne du drame historique *Une jeune fille qui va bien* (le jeudi 6 janvier au Pathé Bellecour à 20h et au Comœdia à 20h30), talonnées par Charlotte Gainsbourg pour le documentaire qu'elle a consacré à sa mère Jane Birkin *Jane par Charlotte* le vendredi 7 janvier à 20h30 au Comœdia.

Ledit cinéma accueillera le mardi 11 à 20h30 la troupe du très prenant *La Vraie Famille*, une comédie dramatique ayant pour cadre une famille d'accueil, dont la réalisation de Fabien Gorgeart est proprement estomaquante. Il ne s'agit là que d'un échantillon : attendez-vous à croiser par la suite la Bande à Fifi ou encore Fanny Ardant. Première résolution de 2022 : retourner au cinéma ! VR



Visiblement, Pharrell Williams n'est pas sur l'image

APRÈS TRAPLANTA, MATHIEU ROCHET EST LOST IN CALIFORNIA

Série / Rencontre avec Mathieu Rochet qui, après avoir mis du baume sur notre année 2019 grâce à sa série *Lost In Traplanta*, s'apprête à revenir avec une saison 2 basée en Californie que nous avons visionnée en avant-première. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

Mathieu Rochet, l'homme aux mille anecdotes et tout autant d'initiatives, co-fondateur de *Gasface* le média que les hip-hop heads de Lyon et ses environs connaissent par cœur, avait rendu la période fin 2019 / début 2020 plus douce avec sa série *Lost In Traplanta*. co-produite par Arte. Une première saison se passant à Atlanta qui a raflé honneurs et distinctions, alors qu'une seconde est en gestation, voyant les choses en plus grand et prenant place en Californie. Ce nouveau trip, nous avons eu l'honneur de le voir en avant-première et on peut succinctement le présenter en évitant tout spoiler...

Hoodie rouge sous son imper, Larry s'était donné pour mission de reformer Outkast dans la saison 1. Il part désormais dans la saison 2 à la recherche de *Detox*, l'album jamais sorti de Dr Dre qui est une véritable légende urbaine. Le concept reste le même : un fil d'ariane, prétexte à la découverte d'une place forte du hip-hop, dans toute son histoire et son folklore. La saison 1 abordait les origines de la trap, la défi-

inition de son terme et du style de rap associé. La saison 2 se passe au cœur de la *West Coast*, berceau des courants G-funk et gangsta rap.

Tout comme à Atlanta, sa route croise celle des mythes, là où on ne les attend pas

De l'ancienne policière qui le met en garde sur les gangs locaux, au rappeur Murs qui explique l'envers du système carcéral, en passant par le son de L.A., décortiqué en coulisses par des producteurs de légende, chaque initiative de Larry est une occasion de prendre un shot de réalité californienne dans les mirettes et les esgourdes. Tout comme à Atlanta, sa route croise celle des mythes, là où on ne les attend pas. La frontière entre interviews et passages scriptés est plus que jamais

floue. Une volonté affichée de ne pas compartimenter et de laisser le champ libre à l'interprétation.

EMBROUILLE AVEC PHARRELL WILLIAMS

« J'ai vraiment voulu laisser planer le doute à ce niveau. Que chacun se pose la question à chaque nouvelle interaction de Larry de savoir si c'est un réel passant ou un acteur » explique l'auteur. Une séparation fiction/réalité d'autant plus floue quand on connaît les frasques de Mathieu Rochet, qui sont tout aussi délirantes que les aventures de Larry à l'écran. Il nous confie que celui-ci est quelque part son alter ego. Un autre lui-même qui à l'écran vit des expériences similaires au vécu de Mathieu.

Le personnage principal et le réalisateur partagent beaucoup de choses, au rayon situations et rencontres improbables. Le personnage principal se fraye un chemin dans l'entourage de Dr Dre alors que l'homme qui filme s'est (réellement) fait embrouiller par Pharrell Williams, a engagé une

course poursuite avec des mythes de la soul, s'est accidentellement retrouvé nez à nez avec D'Angelo au moment où ce dernier avait complètement disparu et autres anecdotes...

« Pendant la réalisation du docu, on a eu une conversation avec Joseph Lundberg, trompettiste de jazz qui a produit *To Pimp a Butterfly* de Kendrick Lamar. Il voyait beaucoup de similitudes entre cet album et *The Chronic* car tous deux sont chargés politiquement et faisaient écho à une situation tendue aux États-Unis. L'un résonne avec la naissance du mouvement *Black Lives Matter*, l'autre avec des émeutes suite à l'arrestation brutale de Rodney King. » poursuit Mathieu Rochet. C'est en couleurs et avec style que l'on plonge dans un contexte parfois dur mais dont émane des œuvres et une imagerie qui sont partie prenante du soft power US à l'international. « Ces gars ont été capables de faire des choses magnifiques à partir d'un contexte de merde. »

On voit dans la série le candide franco-phonie Larry propulsé au cœur de la culture afro-américaine. Le personnage

déambule et le réalisateur nous parle de lieux chargés d'histoire, comme le Good Life Café (lieu de naissance du groupe Jurassic 5) qui entre 1989 et 1999 a vu des noms comme Snoop Dogg, Ice Cube, Common, Lenny Kravitz se produire en open mic' et respecter scrupuleusement la règle du "no cursing" (pas de vulgarités).

« Il y a un quartier de South Central qui s'appelle Leimert Park, c'est un peu le Harlem de Los Angeles. Il paraît que c'est le nom d'un architecte français qui a construit un village que la population au nord de South Central nomme Little Africa. C'est le cœur culturel de tout ce qui est cool et positif. Il y a beaucoup de rap, de jazz. Tous les dimanche, il y a une sorte de "festival" avec énormément de groupes et de sonos dans la rue, des DJs, des mecs avec leur Chevrolet qui mettent la musique à fond, d'autres avec des saxos qui jouent à côté. Tout le monde fait la guerre du son mais c'est incroyable. »

Plus qu'une fiction documentaire, cette suite de *Lost In Traplanta* transforme l'essai et va plus loin. Que l'on connaisse la West Coast sur le bout des doigts ou que l'on soit dans la totale découverte, on prend plaisir à découvrir les péripéties du débrouillard en hoodie rouge sous son imper. Un roadtrip qui ne laisse personne sur le carreau, peu importe son bagage et ses références. La série sortira dans l'année et on peut d'ores et déjà vous le dire : tout ce qui a cartonné à Atlanta s'y trouve en plus grand, généreux et ambitieux à tous les niveaux.

Lost in California

Une série de Mathieu Rochet, à voir sur Arte en 2022



The d'Or © Lucille Cocato

LES THÉÂTRES EN FOLIE

Le point de chaînette, ça épuise

La saison à venir / Après une première moitié de saison d'une densité inédite, les théâtres attaquent 2022 sans baisser de rythme. Les six mois à venir seront riches comme rarement de découvertes et de grandes figures pour se clore sur la venue d'Ariane Mnouchkine. PAR NADJA POBEL

Comment suivre ? La cadence n'a jamais été aussi effrénée en terme de programmation. Les Célestins l'emportent haut la main en nombre de propositions quand le TNP a choisi les longues séries qui laissent le temps du bouche-à-oreille s'installer. Des deux côtés, un public présent en dents de scie, qui a progressivement retrouvé le chemin des salles malgré une baisse d'environ 30% de la fréquentation. Les réservations sont encore très basses pour janvier, mais on a pu observer ces derniers mois une hausse des ventes en dernière minute.

Des artistes internationaux majeurs ou très reconnus seront là pour la rentrée : Katie Mitchell, Christophe Marthaler, Tiago Rodrigues (qui deviendra directeur du festival d'Avignon en septembre prochain), Anne-Cécile Vandalem dans un théâtre des Célestins qui n'a rien d'un théâtre municipal mais tant d'un CDN (en dehors des moyens de création), l'immense et indispensable Milo Rau avec *Famille* (au Point du jour, en janvier), le Raoul Collectif au Théâtre de la Croix-Rousse.

LE MOMENT MNOUCHKINE

Au TNP, le Japon sera à l'honneur

avec *Nous serons toujours là* de Ryoko Sekiguchi (en mars), pour 40 personnes, création culinaire comprise. Suivront le *Tartuffe* de Bellorini créé avec le théâtre de Naples (en mai) et le grand moment Mnouchkine. Ça faisait longtemps que la figure tutélaire des planches françaises n'avait pas retrouvé une salle à Lyon et voici qu'elle arrive avec son *Île d'Or* (en co-accueil des théâtres de la Métropole) pour conter un théâtre qui devient refuge. Avec cette création collective en compagnie de ses indispensables Hélène Cixous à l'écriture et Jean-Jacques Lemêtre à la musique, Mnouchkine embarque 32 comédiens dont ses piliers (Georges Bigot, Martial Jacques...) dans l'aventure.

D'ici juin qui marquera la fin de la saison et le début des Nuits de Fourvière dont la programmation sera dévoilée mi-mars, d'autres artistes femmes auront pris possession des planches pour parfois placer au cœur de leur travail la question féministe. C'est le cas des jeunes Stéphanoises des Marthe avec *Tiens ta garde* d'après l'essai d'Elsa Dorlin, *Se défendre, une philosophie de la violence* (au Point du jour en février), de Pauline Bureau qui explore une équipe de foot XX (*Féminines*, au Théâtre de la Croix-Rousse en avril), de Virginie

Despentes et Béatrice Dalle réunies par David Bobée avec le groupe Zéro (*Viril*, au Théâtre de la Croix-Rousse en mars). Alice Zeniter aussi s'empare de cette question, seule sur scène, dans une pièce parfois trop dé-

monstrative mais solide ; elle redonne voix aux personnages féminins de la littérature dans *Je suis une fille sans histoire* (au TNG en mars). Dans ce même CDN, le collectif L'Avantage du Doute, inégal, interroge un possible lien entre urgence climatique et haine des femmes (*Encore plus, partout, tout le temps*, en février).

Au TNP on remonte le temps, au XVII^e siècle, pour réfléchir à la condition des femmes avec *Dissection d'une chute de neige* de la quadra Sara Stridsberg que met en scène le directeur des Amandiers Christophe Rauck, évoquant le rapport entre

pouvoir et genre féminin via la figure de la Reine Christine de Suède incarnée par la très grande comédienne qu'est Marie-Sophie Ferdane.

ELLES SONT DANS LA PLACE

D'autres créatrices telles que Lorraine de Sagazan sont attendues sur plusieurs fronts pour évoquer le deuil (*Un Sacre*, aux Célestins en mai) et aussi la perception du réel par un mal-voyant avec une petite forme très convaincante (*La Vie invisible*, au Point du jour en mars). Dans les deux cas, le jeune auteur Guillaume Poix est à l'écriture.

Au TNP, Tiphaine Raffier, dans une

Ça faisait longtemps que la figure tutélaire des planches françaises n'avait pas retrouvé une salle à Lyon

Réponse des Hommes (en février) très sage mais ample, Margaux Eskenazi (*Et le cœur fume encore*, en janvier) ou même la metteuse en scène Aurélie Guillet déploient leur talent. Cette dernière convie, dans son trio, une actrice phare de Pommerat (Marie Piemontese) pour mettre au jour *Les Irresponsables*, œuvre d'un auteur autrichien peu joué (Hermann Broch) mais dont une partie du texte a été rendu célèbre par Jeanne Moreau dirigée par Klaus Michael Grüber en 1987, *Le Récit de la servante Zerline*. Leur homologue masculin Julien Gosselin laisse tomber Houellebecq et Bolano et fait un spectacle théâtre-vidéo de 4h20 qu'il maîtrise à la per-

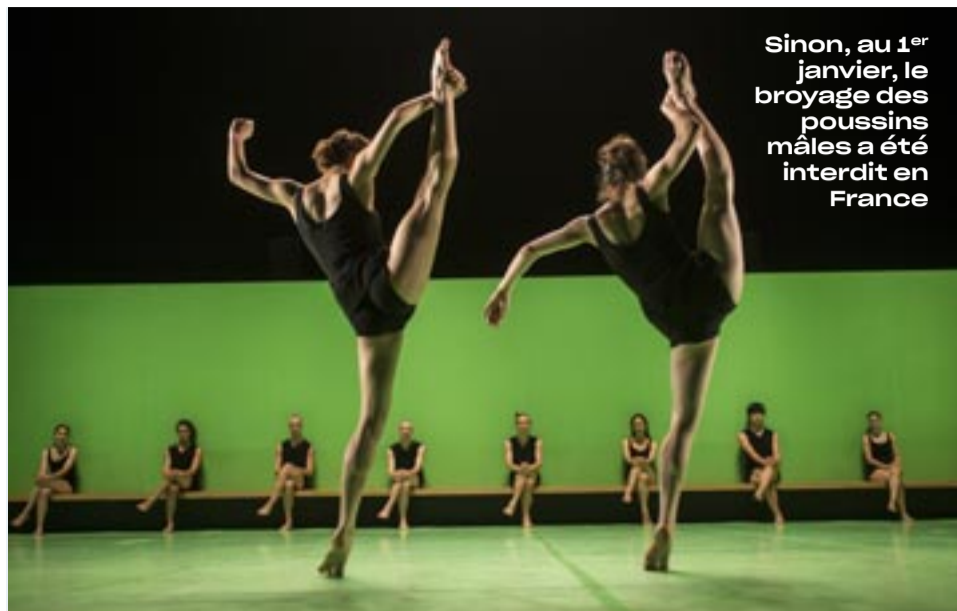
fection sans que le propos ne soit renversant. Il ressuscite Leonid Andreïev, contemporain de Tchekhov et dévoré par les mêmes tourments : *Le Passé* (aux Célestins, en mai).

Au rang des découvertes, l'Élysée et les Clochards Célestes proposent le meilleur. Dans le 7^e arrondissement, il est temps de rencontrer Pierre Bidard. Ce comédien passé récemment par l'ENSATT a travaillé sur la révolution du traitement des patients en psychiatrie qui s'est opérée à la Clinique de la Borde dans les années 50 (*Il faut tenter de vivre*, en janvier et mai). Il présentera aussi *Que se répètent les heures* (en mai). Parmi mille autres choses, les Clochards donnent la place à un dyptique passionnant et rondement mené de Lars Noren (*Froid. Biographies d'ombres*, en février) par le collectif 70 avec notamment Jean-Rémi Chaize.

Enfin, dans ce genre radicalement différent qu'est le cirque, qui a peu de place sur les scènes cette saison, on guettera aux Célestins le retour de James Thierrée avec *Room* (en juin) et au Théâtre de la Croix-Rousse *Ziguilé* (en avril) de la compagnie réunionnaise Très-d'Union qui avait ouvert la saison. Les Subs rendront un hommage à Garcimore grâce à Gaël Santisteva (en février). Ce performeur sera comme un poisson dans l'eau dans ce lieu qui n'a de cesse d'en inviter – notons aussi, après de multiples reports, le duo étonnant et enthousiasmant Clédad et Petit-Pierre avec leur création *Les Merveilles* (en avril). Tout un programme à l'entame de 2022.

/ LE JEUNE PUBLIC À LA FÊTE

Les grandes salles soignent les petits, tels les Célestins proposant en février *Le Voyage de Gulliver* par Christian Hecq et Valérie Lesort, qui sont à l'origine du beau *20 000 lieues sous les mers* pour les enfants mais d'une affreuse *Mouche pour les grands*. Pour les 8 ans et +, le feuilleton intrigant de Johann Bert, *Une épopée*, sera joué en juin au Théâtre de la Croix-Rousse de 10h à 16h, avec de longues pauses. On attend au même endroit en mars *Ce que vit le rhinocéros* dans lequel les animaux du zoo de Buchenwald prennent la parole grâce à l'auteur Jens Raschke et aux metteurs en scène Pauline Hercule et Pierre Germain. À Oullins, au Théâtre de la Renaissance, le roman monstre d'Albert Cohen (qui comprend *Belle du Seigneur*) est adapté en trois heures avec une dextérité déconcertante par Olivier Borle, au moins dans la partie *Mangeclous* qui donne son nom à l'ensemble que nous avons pu voir : ce sera en janvier. Le précieux auteur Christian Bobin passe par les Clochards Célestes en marionnettes avec la compagnie La Ligne (*Bjik*, dès 9 ans, en avril). Jamais le TNP ne s'était autant adressé à l'enfance : avec *Bijou Bijou* de Philippe Dorin en mai, ou l'éternel Turak (*7 sœurs en Turakie*, en avril), mais surtout en avril avec la perle qu'est la lecture de la fable de Carlo Collodi, *Pinocchio(live)#2* par Alice Laloy, dans une fabrique de pantins. Troublant et renversant même pour les grands.



Sinon, au 1^{er} janvier, le broyage des poussins mâles a été interdit en France

DR

2022, TOUS LES ÂGES DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Danse / L'année 2022 sera l'occasion de réviser ses classiques de la danse contemporaine : Maguy Marin, Jiří Kylián, Ohad Naharin, Pina Bausch... Et entre deux révisions, de découvrir aussi nombre de jeunes talents internationaux. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

L'année chorégraphique commence dans un grand souffle signé Mourad Merzouki. Avec sa nouvelle pièce *Zephyr*, la figure de proue du hip-hop français lance dix interprètes dans les turbulences d'un vent bien concret sur scène, avec lequel et contre lequel il s'agit de danser, sur une musique signée Armand Amar et au travers d'une scénographie riche en objets divers et étonnants (à la Maison de la Danse du 11 au 21 janvier).

Des tourbillons qui se poursuivront avec le Ballet de Genève qui vient à Lyon danser une pièce d'Andonis Fondianakis, *Paron*, sur un concerto pour violon de Philip Glass, véritable vertige de mouvements calés sur le tempo accéléré de la musique (du 26 au 30 janvier à la Maison de la Danse). Le hip-hop fera son retour à la Maison de la Danse (du 23 au 26 mars) avec deux compagnies, dont une 100% féminine *Femme fatale*, et Mazelfreten qui hybride hip-hop et électro. Il y aura encore de l'électricité dans l'air avec la dixième édition du festival Sens Dessus Dessous (à la Maison de la Danse en mars), consacré aux talents émergents de la danse contemporaine, avec par exemple le Flamand Jan Martens et son duo sur le désir amoureux, ou avec l'israélien Adi Boutrous et son quartet masculin oscillant entre lutte et rapport charnel...

Il faudra être attentif aussi à la programmation des Subs qui fourmille d'invitations à des chorégraphes émergents ou encore méconnus du grand public. Parmi eux, Pierre Pontvianne avec deux pièces *Kernel* et *Percut* (les 30 et 31 mars), la chorégraphe belge Soa Ratsifandrihana et le musicien Florentin Ginot pour une expérience immersive sous la verrière (*Dead Trees Give No Shelter* le 19 mars), la danseuse et chorégraphe danoise Mette Ingvartsen qui partagera avec le public sa fascination pour la transe et les danses de possession (*The Dancing Public* du 13 au 15 avril)...

RÉVISER SES CLASSIQUES CONTEMPORAINS

La génération des anciens de la danse contemporaine sera particulièrement présente. Maguy Marin présentera deux de ses chefs-d'œuvre (oui osons le mot !) : *May B* datant de 1981 et retraçant l'univers de Samuel Beckett avec ses dix danseurs recouverts d'argile (à l'Espace Albert Camus à Bron le 15 mars) ; *Umwelt* (les 2 et 3 février à la Maison de la Danse) où dans un labyrinthe de grands miroirs souples, les danseurs mettent en mouvement et en abyme les gestes de la vie quotidienne.

Le Ballet de l'Opéra s'empare de deux autres grands chorégraphes... Jiří Kylián avec deux pièces du maître tchèque néo-classique : *Gods and Dogs* et *14'20"*, version courte de 27'52, l'une des pièces les plus impressionnantes, de virtuosité et de précision dans les mouvements, de Kylián (à l'Opéra du 1^{er} au 6 février). Et Pina Bausch (1940-2009) fera son entrée dans le répertoire du Ballet avec *Sur la montagne, on entendit un hurlement* datant de 1984 et ayant pour fil conducteur la possibilité d'une catastrophe nucléaire menant à la disparition de l'humanité (à l'Opéra du 28 juin au 7 juillet). Rien de très optimiste a priori, si ce n'est que même dans ses pièces les plus noires et torturées, Pina Bausch garde le sens de l'humour et du grotesque. Un beau défi pour un Ballet plus aguerrri aux univers de chorégraphes contemporains néo-classiques !

Enfin, la Bateshva Dance Compagny dirigée par le grand chorégraphe israélien Ohad Naharin sera de retour à Lyon à la Maison de la Danse (du 31 mai au 3 juin). Elle reprendra l'une de ses pièces phares, *Hora*, fruit de la technique dite "Gaga" inventée par Naharin. Au programme : virtuosité, puissance gestuelle, énergie explosive.

AZIMUTS

3 LIEUX / 3 JOURS / 15 RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES
DU VENDREDI 21 AU DIMANCHE 23 JANVIER 2022
LES SUBS / LE THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE / LE THÉÂTRE DU POINT DU JOUR



VILLE DE LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

subs

THÉÂTRE POINT DU JOUR

ÉLYSÉE

© MATHIEU GIESER

K

UNE SAISON
LUMINEUSE
ET LÉGÈRE

Soirée Molière

C^{ie} Théâtre en Pierres Dorées

11/02/22 : Théâtre / Farces

Banc de sable

C^{ie} 126 kilos

16/02/22 : Clown (jeune public)

Duel Opus 3

4/03/22 : Humour musical

Le quatuor Debussy fait son cinéma

18/03/22 : Musique classique

Pauline Croze

8/04/22 : Chanson française

Cyrano de Bergerac

La Ben Compagnie

15/04/22 : Cirque contemporain

George et Sarah

Thierry Lassalle

6/05/22 : Théâtre

New Gospel Family

13/05/22 : Musique / Chanson

www.karavan-theatre.fr

Chassieu^{fr}

le
karavan
théâtre



Si tu es gaie, ris donc

POUR S'ESCLAFFER CE SEMESTRE

Humour / Saignant, tendre ou givré, l'humour, c'est chacun sa recette. Voici sept humoristes qui sauront vous régaler dans les prochains mois. PAR LOUISE GROSSEN

ÉLODIE ARNOULD, FUTURE GRANDE ?

Nœud dans les cheveux et veste à paillettes forment l'attirail de cette petite brunette géminée d'une pile électrique. Le quatrième mur, ce n'est pas son truc, à Élodie Arnould. Son propos ? Un passage à la vie d'adulte – et de femme – difficile, semble-t-il. L'humoriste au visage ultra expressif et au capital sympathie indéniable nous partage ses appréhensions du « monde des grands ». Pourtant, c'est une femme et mère bien accomplie qui s'adresse à nous avec autodérision (sur sa taille, son accouchement, ses relations...). Un spectacle tendre et pétillant conviant même chant et danse.

Au Radiant le mardi 18 janvier

NOÉMIE DELATRE, FÉMINISTE POUR HOMMES

L'humoriste (actrice, dramaturge, metteuse en scène, essayiste) à la langue acérée présente *Féministe pour hommes*. Entre cabaret burlesque, tribune, stand-up et lettre ouverte, Noémie de Lattre parle des hommes et des femmes, aux hommes et aux femmes, dans un registre à part, sous une plume percutante.

À l'Aqueduc le vendredi 4 mars

AYMERIC LOMPRET, TANT PIS

Avec Aymeric Lompret, on est loin du traité philosophique, quand il lâche : « je suis très compliqué à reconforter, faut vraiment aller jusqu'à la glotte. » Parfois désabusé, ou révolté, souvent trash, l'humoriste au look d'anar négligé pose ses valises pleines de nonchalance et d'humour corrosif à Décines. On s'en délecte, mais mieux vaut prévoir un jour de congé pour digérer.

Au Toboggan le vendredi 11 mars

TRISTAN LOPIN, IRRÉPROCHABLE

On paye pour l'écouter parler de ses névroses. Et on en redemande. L'humoriste roi des potins est de retour avec un seul-en-scène cru et corrosif, résultat d'une introspection de confinement. Il explore avec une autodérision parfois barbare son anxiété permanente, ses blessures les plus intimes, ses incohérences, histoire de nous conforter dans nos propres psychoses. «

Je m'aperçois que je suis habillé en Zara alors que ce matin j'ai liké un post de Glucksmann sur les Ouïgours, c'est l'enfer » confiait-il récemment au micro d'Augustin Trapenard sur France Inter.

À la Bourse du Travail le vendredi 1^{er} avril

ALEX VIZOREK, AD VITAM

Vizorek aussi a décidé de se moquer de nos angoisses. Et quelle angoisse plus universelle que celle de la mort ? Après l'art, l'humoriste belge star de France Inter a choisi une posture de conférencier philosophe pour faire d'un thème funèbre l'objet principal de son deuxième one-man. La mort donc, dans toutes ses nuances : la petite mort – le sexe –, la mort dans l'art, qui a inspiré énormément d'artistes, mais aussi sa propre oraison funèbre. Classieux, brillant, Alex Vizorek mêle avec habileté sujets intellos – on ri du concept du *Dasein* d'Heidegger – et blagues potaches sur la masturbation.

À la Bourse du Travail le jeudi 23 juin

EVE TGA

Eve Ta Gueule Adam – « parce qu'il y a toujours quelqu'un en soirée pour me demander où est Adam quand je me présente » – fait partie de la scène émergente du stand-up lyonnais. Fervente défenseuse de la liberté du corps, de celle d'envoyer chier les gens et de la liberté de dialogue, elle milite pour la diversification des scènes locales, avec un premier rendez-vous féminin LGBT+ au Rita Plage. Tantôt au Nid de Poule, parfois à la Girafe qui se Peigne et tous les samedis à l'Alma Bar, il faut la voir.

À l'Alma Bar chaque samedi

LUCAS HUESCO

Le mardi au Paradox, le mercredi à la Grooverie, Lucas Huesco monte sur scène pendant 8 minutes, et raconte sa vie. Passé par Kandidator (concours de stand-up à l'applaudimètre) puis l'ENH à Montréal, il a depuis gagné sa place dans le petit milieu lyonnais. Son style ? « En perpétuelle évolution. J'essaie de te donner assez d'outils pour embarquer avec moi qui que tu sois. Ça passe parfois par des choses bateau comme l'autodérision, mais j'aime la discussion. » Et si son nom ne vous dit encore rien, 2022 sera sûrement son année.

À la Grooverie chaque mercredi

OMBRES ONDULATOIRES

Théâtre / Dans *Le Jeu des ombres*, pensé pour la cour d'honneur du festival d'Avignon 2020 annulé, Jean Bellorini, avec Valère Novarina et Monteverdi, embrasse en musique et en mots, le monde des morts, plus vivant qu'on le croit. PAR NADJA POBEL

Au départ, il y a l'*Orfeo* de Monteverdi. Jean Bellorini, qui a toujours accordé une place primordiale à la musique dans ses créations, s'y intéresse tant qu'il l'a présentée à la basilique de Saint-Denis en 2017. Pourquoi Orphée, à qui est accordé de retrouver sa dulcinée Eurydice dans les ténèbres, ne peut s'empêcher de se retourner pour la voir et la perdre ainsi à jamais ? C'est une relecture de ce récit que le directeur du TNP a commandé à Valère Novarina, avec lequel il avait déjà cheminé en 2008 pour une *Opérette imaginaire*. Cet auteur chanteur du langage inventé produit une langue aussi satellisée – non on ne comprend pas tout au *Jeu des ombres* et ce n'est pas nécessaire – que foncièrement terre-à-terre. Les parties du corps y sont nommées sans détour, l'homme est rendu à son espèce animale sans que cela ne le déprécie, bien au contraire – c'est une « *bête qui parle* » – car « *il n'y a jamais eu personne dedans* » nous dit un « enfant de la colère ».



Quand ta grande sœur te casse ton cadeau le jour de Noël

LE SUICIDE NE SERA ADMIS QU'À TITRE RÉTROSPECTIF

Neuf comédiens, sept musiciens et deux chanteurs sont ici réunis sur un plateau dessiné de rais de lumière que Bellorini signe aussi. Les instruments anciens des airs baroques, des rideaux rouges plastifiés et non en velours trop sage habillent ce plateau que l'on dirait parfois emprunté à Bob Wilson (une de ses actrices figure au

casting : l'émaciée et si singulière Anke Engelsmann).

Bellorini ne choisit pas un genre. Il épouse d'un même élan lumineux et chaud les mots, les notes, les voix, les mouvements (chorégraphiés par Thierry Thieû Niang) en lorgnant du côté du cabaret, de la pantomime et *in fine* du cirque pour rendre l'humain à sa disparition inexorable (trop accompagné par Dieu à qui est consacré un monologue pesant). Mais, au théâtre, cet art

archaïque de tous les possibles, la mort n'existe jamais vraiment. Dans ce lieu ritualisé et païen, le metteur en scène sublime « *tous les hommes ayant oublié d'exister* » et laisse entrevoir une humanité plus grande encore qu'imaginée.

Le Jeu des ombres

Au TNP du 13 au 30 janvier

Rencontre avec Valère Novarina

À l'ENS de Lyon (théâtre Kantor) le lundi 24 janvier à 12h30

DES CALC PARFAITS

Théâtre / Deux reprises. Une création. Trois spectacles. Et quinze jours pour (re)découvrir la jeune et sagace compagnie lyonnaise Courir à la catastrophe, CALC pour les intimes. PAR NADJA POBEL

Il y a eu aux Clochards Célestes en février 2019 deux petits ovnis de théâtre traçant déjà les contours de la jeune compagnie Courir à la catastrophe, formée par les comédiennes Alice Vannier et Sacha Ribeiro à leur sortie de l'ENSATT, deux ans plus tôt. Il s'y dessinait une capacité à réfléchir et débattre sur notre société en se plongeant dans *La Misère du monde* dirigée par Pierre Bourdieu (*En réalités*, lauréat du Prix Célest'1) et en faisant une introspection sèche de ce qu'individuellement nous sommes, nos attirances, nos intimités (*5-4-3-2-1 j'existe*).

En plus de ces deux reprises, Sacha Ribeiro créera *Euvrer son cri*. Ils seront cinq sur scène pour relater ce qu'est l'occupation d'un théâtre telle que le metteur en scène l'a vécu ici-même, aux Célestins, lors des manifestations contre la loi El Khomri. D'autres plus anciennes (*Odéon-68...*) y résonneront. Il ne s'agit pas d'entre-soi mais bien au contraire, comme la pièce inspirée du sociologue, d'ouvrir grand les fenêtres puisque dans cette fiction s'organise une assemblée avec les habitants afin de définir l'avenir de ce lieu condamné par avance.

Au croisement des luttes (celles des artistes



T'as pas des feuilles ?

n'étant pas déconnectées du réel), la compagnie CALC expose sa double constance : celles d'artistes politisés et sensibles.

Euvrer son cri

Aux Célestins du mercredi 5 au jeudi 13 janvier

5-4-3-2-1 j'existe

Aux Célestins du mardi 11 au dimanche 16 janvier

En réalités

Aux Célestins du vendredi 14 au dimanche 16 janvier

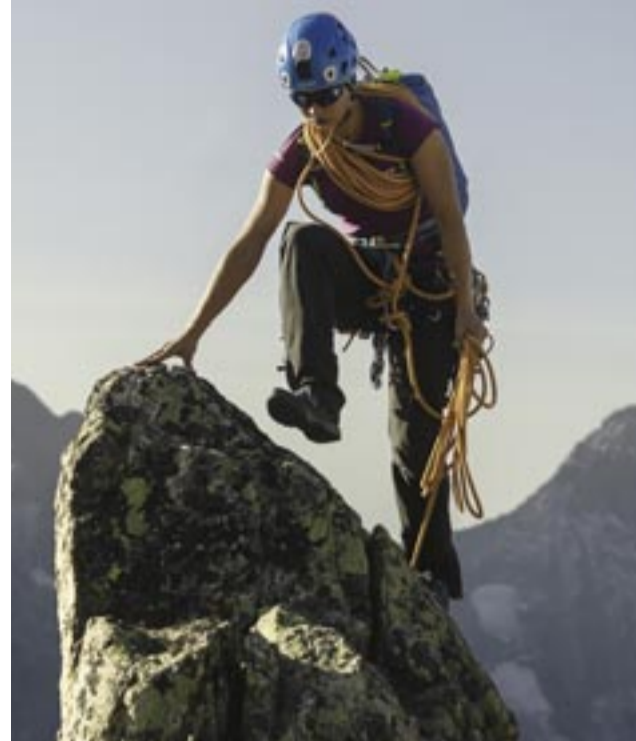


THÉÂTRE AVORTER À 15 ANS

Après *Hen* et avant *Une épopée*, Johanny Bert présente à Lyon, au Théâtre de la Croix-Rousse auquel il est associé, sa mise en scène du *Processus*. Cette pièce d'une heure (présentée dans le studio) a été écrite par Catherine Verlaquet pour être jouée dans les lycées. Le sujet parfaitement mené – une ado de 15 ans tombe enceinte lors de son premier rapport et décide d'avorter – a tant touché les ados qu'ils ont demandé à ce que leurs parents puissent voir ce travail. Ce sera chose possible du jeudi 13 au samedi 15 janvier. Porté par la performance solo de la comédienne Juliette Allain, ce texte est à la fois juste et drôle, documenté et jamais moraliste et dit comment ce personnage décide avec courage d'arrêter le « *processus* » de ce qui n'est encore qu'un « *dédoublement cellulaire* ». L'enfant, c'est elle.

SAISON

2021-22



JANVIER > MAI

MORT D'UNE MONTAGNE

Jérôme Cochet – François Hien
18 au 22 janvier *En Nomades*

AZIMUTS

GRAND REPORTERRE #5

Étienne Gaudillère – Giulia Foïs
28 au 29 janvier

AZIMUTS

FAMILIE

Milo Rau
28 et 29 janvier

TIENS TA GARDE

Collectif Marthe – Guillaume Cayet
2 au 5 février

ÉLÉMENTAIRE

Sébastien Bravard / Clément Poirée
1 au 4 mars *En Nomades*

ANTIS

Perrine Gérard / Julie Guichard
8 au 10 mars

LA VIE INVISIBLE

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
15 au 18 mars *En Nomades*

ALORS J'ÉTEINS ?

Léa Carton de Grammont / Alice Vannier
22 au 24 mars



CAMPAGNE

Sébastien Valignat
12 au 15 avril

REMBOBINER

Collectif Marthe
10 au 14 mai *En Nomades*

HELEN K

Elsa Imbert
18 mai



pointdujourtheatre.fr
04 78 25 27 59

THÉÂTRE POINT DU JOUR

THÉÂTRE **13→15/01**
ALBERT COHEN
OLIVIER BORLE
 LE THÉÂTRE OBLIQUE



MANGE CLOUS



7 rue Orsel 69600 Oullins

R.
La Renaissance
 THÉÂTRE+MUSIQUE

theatrelarennaissance.com

THÉÂTRE

CARLO COLLODI
JÉRÉMIE LE LOUËT
 COMPAGNIE DES DRAMATICULES

PINOCCCHIO

20→22/01



LECTURE ET CONTE
La Famille Tavernier

L'Union des Écrivains Auvergne-Rhône-Alpes et le Théâtre des Marronniers, via son directeur Yves Pignard, proposent une lecture-conférence autour des livres de la famille Tavernier : le cinéaste Bertrand bien sûr mais aussi son père René, poète et grand Résistant ainsi que ses enfants, Nils, cinéaste comme lui, et Tiffany, romancière.
 Théâtre des Marronniers
 7 rue des Marronniers, Lyon 2e (04 78 37 98 17)
 Jeu 13 janv à 19h ; 8€/12€/16€
 Ricochets de mots

THÉÂTRE
Amis

Écrit Amanda Sthers et David Foenkinos, ms Kad Merad, avec Kad Merad, Claudia Tagbo et Lionel Abelanski
 Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
 Jeu 13 janv à 20h30 ; de 25€ à 50€

THÉÂTRE
Une vie

Ms Arnaud Denis, avec Clémentine Célerié, 1h20, dès 14 ans
 Célestins, théâtre de Lyon
 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
 Ven 14 janv à 20h30 ; de 10€ à 25€

THÉÂTRE
Échos

Ms Mathilda May, avec Sly Johnson
 Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
 Ven 14 janv à 20h30 ; 10€/20€/25€

DANSE
Dream

Chor Julien Lestel
 Le Toboggan
 14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14)
 Ven 14 janv à 20h30 ; de 21€ à 30€

CIRQUE
Le Grenier

Écrit Héroïse Bourgeois et Matias Plaul, par le Collectif Entre Nous, 1h20, dès 6 ans
 Théâtre de Vénissieux
 8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68)
 Ven 14 janv à 20h ; de 5€ à 19€

THÉÂTRE
Et le cœur fume encore

Écrit Alice Carré et Margaux Eskenazi, ms Margaux Eskenazi, 2h
 Théâtre National Populaire
 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
 Jusqu'au 14 janv, à 20h30 sf jeu à 20h, relâche dim ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE
Fraternité

Si vous craignez le pathos, passez votre chemin. Dans la nouvelle création de Caroline Guiela Nguyen (*Saïgon*), les survivants d'une éclipse tentent de garder un lien avec leurs morts dans un Centre de soin et de consolation. Boursoufflé, plongé dans le mauve durant plus de 3h, entre messages de scientifiques et thérapie du chagrin, *Fraternité* souffre surtout de son texte assez approximatif, signé par la metteuse en scène elle-même.
 Célestins, théâtre de Lyon
 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
 Du 6 au 15 janv, à 20h sf sam 15 et dim 16h, relâche lun ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE
Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalik nous offre 1h45 d'ascenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieuse mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent grâce au jeu théâtral les moments clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe.
 Comédie Odéon
 6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
 Jusqu'au 15 janv 22, du mar au sam à 19h (sf ven 31 déc à 17h) - relâches les 24 et 25 déc + le 1er janv ; de 15€ à 29,50€

& AUSSI

THÉÂTRE
Passeports pour la Liberté

Ms Dominique Lurcel, par la Cie Passeurs de mémoires, 1h30, dès 14 ans
 Théâtre des Asphodèles
 17 bis impasse Sainte-Eusèbe, Lyon 3e (04 72 61 12 55)
 Jusqu'au 7 janv, mar à 14h, mer à 10h, jeu à 14h et 20h, ven à 14h et 20h ; 12€/14€

THÉÂTRE
We just wanted you to love us

Une autrice phare du théâtre d'aujourd'hui (Magali Mougel) voit son texte sur deux adultes qui retracent leur adolescence mis en scène par Philippe Baronnet qui nous avait séduit par la clarté et la rigueur qu'il avait appliqué à *La Musica deuxième* de Duras récemment. Avec des actrices parfaites en alternance : Clémentine Allain et Marie-Cécile Ouakil.
 Théâtre de la Renaissance
 7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
 Jeu 6 et ven 7 janv à 19h ; 5€/10€

DANSE
Dans ce monde

Chor Thomas Lebrun, 1h05, dès 10 ans
 Maison de la Danse
 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00)
 Du 5 au 8 janv, mer, sam à 15h ; de 11€ à 21€

THÉÂTRE
Tout ça pour l'amour !

Julien Poncet, directeur de ce théâtre, renoue avec le plateau, l'écriture et la mise en scène dans une création qui « rend hommage à ceux qui transmettent et réhabilitaient l'Amour comme un sens inscrit dans l'ADN de l'humanité » dans un plaidoyer pour la culture. Où l'on croise Gabrielle Russier et Pierre Michon.
 Comédie Odéon
 6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
 Jusqu'au 8 janv, à 21h ; de 13,50€ à 28€

HUMOUR
Sebastian Marx

Espace Gerson
 1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
 Du 5 au 8 janv, à 20h30 sf sam à 18h45 et 21h15 ; 17€

HUMOUR
Oth & Kal

Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
 Lun 10 janv à 20h30 ; 22€/24€

THÉÂTRE
Adieu, je reste !

D'Isabelle Mergault, ms Olivier Macé et Chantal Ladesou
 Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
 Mer 12 janv à 20h30 ; de 25€ à 50€

CONTE
Hansel et Gretel

Par le Collectif Ubique, 1h, dès 6 ans
 Le Neutrino
 Place du Général de Gaulle, Genas (04 72 47 11 11)
 Mer 12 janv à 15h ; de 6€ à 15€

IMPRO
Technotopie

Par la Cie Quinte Flush, 1h
 Improvidence
 6 rue Chaponnay, Lyon 3e (09 53 36 70 72)
 Jeu 13 janv à 19h30 ; 5€

THÉÂTRE
Cœuvrer son cri

Célestins, théâtre de Lyon
 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
 Jusqu'au 13 janv, mar 4, mer 5, jeu 6, ven 7 à 20h30, dim 9 à 16h30, mar 11, mer 12, jeu 13, ven 14, sam 15 à 21h ; de 8€ à 20€
 Dans le cadre de la Quinzaine Courir à la castastrophe
 + article p.17

THÉÂTRE
Le Processus

Écrit Catherine Verlaquet, ms Johanny Bert, 1h, dès 14 ans
 Théâtre de la Croix-Rousse
 Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)
 Du 13 au 15 janv, jeu, sam à 19h30, ven à 20h ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE
Mangeclous

L'entreprise est vaste (adapter les 3 parties du roman d'Albert Cohen dont le fameux *Belle du Seigneur*) mais Olivier Borle, longtemps comédien chez Schiaretto et qui aime adapter des textes ultra ciselés (cf. son *Retour au pays natal* d'Aimé Césaire en 2014) a déjà parfaitement travaillé la matière de *Mangeclous* : marionnettes objets, adresse au public, drôlerie et invention permanente sont au programme de cette vaste entreprise de 3h.
 Théâtre de la Renaissance
 7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
 Du 13 au 15 janv, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE
5-4-3-2-1 J'existe

Célestins, théâtre de Lyon
 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
 Du 11 au 16 janv, à 19h sf dim à 15h ; de 8€ à 20€
 Dans le cadre de la Quinzaine Courir à la castastrophe
 + article p.17

THÉÂTRE
En réalités

Célestins, théâtre de Lyon
 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
 Du 14 au 16 janv, à 21h sf 17h ; de 8€ à 20€
 Dans le cadre de la Quinzaine Courir à la castastrophe
 + article p.17

HUMOUR
Élodie Arnould

Le quatrième mur, ce n'est pas son truc. Le sujet de prédilection d'Élodie Arnould dans *Future Grande ?* : un passage à la vie d'adulte - et de femme - difficile, semble-t-il. L'humoriste au visage ultra expressif, à l'énergie communicative et au capital sympathie indéfectible partage volontiers ses appréhensions du « monde des grands » avec le public. Pourtant, c'est une femme bien accomplie, maman de d'un petit garçon, qui s'adresse à nous avec beaucoup d'auto-dérision, (notamment sur sa taille). Un spectacle tendre et plein de justesse.
 Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
 Mar 18 janv à 20h30 ; 24€/26€

DANSE
Zéphyr

Après avoir mis le hip-hop à la *Vertikal*, Mourad Merzouki s'inspire du vent qui (mal et bien) mène les navigateurs du Vendée Globe. Ce *Zéphyr*, tout juste créé fin 2021 souffle jusqu'à la Maison de la Danse qui a vu grandir le chorégraphe.
 Maison de la Danse
 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00)
 Du 11 au 22 janv, à 20h30 sf mer, lun à 20h et sam à 15h et 20h30, relâche le dim 16 ; de 20€ à 40€

THÉÂTRE
Le Jeu d'ombres

De Valère Novarina, ms Jean Bellorini, 2h15
 Théâtre National Populaire
 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
 Du 13 au 30 janv, à 20h sf jeu à 19h30 et sam à 15h30, relâche lun ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE
Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photos avec une agilité époustouflante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala.
 Le Shalala
 95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)
 Jusqu'au 9 avril 22, ven, sam à 19h19, le 31 déc à 19h, 21h et 23h ; 11€
 + article sur www.petit-bulletin.fr

lyon ✂ bière festival #5

2.3
avril '22
à la
sucrière

LA SUCRIÈRE
QUAI RAMBAUD
69002 LYON
SAM > 12H-23H
DIM > 12H-19H

www.lyonbierfestival.fr

VENTES
DÉGUSTATIONS
CONFÉRENCES
ANIMATIONS
GASTRONOMIE
STREET FOOD



LABUS D'ALCOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

**Tape m'en cinq !*

LES 20 CONCERTS QUI FERONT LE PRINTEMPS

Bons Plans / Avec le grand retour des internationaux et un nombre invraisemblable de reports, le printemps 2022 déborde de concerts prometteurs et/ou attendus. Revue d'effectifs forcément très sélective et un peu subjective. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

JOHNNY MAFIA

Sens – c'est dans l'Yonne – n'est pas à proprement parler connue pour être la capitale du punk – ça se saurait, ou alors on a sauté quelques pages du *Dictionnaire du rock*. Et pourtant, pourtant, Johnny Mafia pourrait avoir tendance à nous prouver le contraire le temps de quelques saillies de deux minutes douche comprise, de quelques refrains expédiés comme une envie de pisser. Car il y a chez ces quatre gars rencontrés au lycée une certaine facilité à trousser des tubes pour mieux les détrousser ensuite. Sens dessus dessous, en quelque sorte.

Au Périscope le vendredi 14 janvier

BIG THIEF

En 2019, Big Thief avait retourné le petit monde indie-rock avec pas moins de deux albums, *Two Hands* et *U.F.O.F.* qui avaient gentiment trusté les bilans de fin d'année. Dans la foulée, en février 2020, le groupe d'Arianne Lenker était montée sur la scène de l'Épicerie Moderne, à peine un mois avant que le monde s'arrête. Loin de chômer dans la période, Big Thief s'est amusé à livrer une série d'EP sur lesquels à chaque publication il ajoutait un titre supplémentaire, belle manière de ménager le suspense autour du prochain album du groupe *Dragon New Warm Mountain I Believe In You*, disponible début février, qui sent bon l'Americana alternative et pour lequel il revient à L'Épicerie.

Au Transbordeur le lundi 7 février

ARANDEL & QUATUOR EMANA

Après un passage aux Nuits de Fourvière et une tournée quelque peu perturbée par qui vous savez, c'est la première d'Arandel dans une salle lyonnaise avec son (ses, il y en a deux volumes) *InBach*, relecture libre et étonnante de Jean-Séb' Bach par cet électronicien pas comme les autres. Il y sera accompagné de ses complices Flore et Émilie Dautricourt, ainsi que du Quatuor Emaná, habitué de cet Opéra Underground qui l'accueille en majesté.

À l'Opéra underground le samedi 12 février

BENJAMIN BIOLAY AVEC L'ONL

Il a beau le faire souvent – on dira ce qu'on voudra mais ce type sait d'où il vient –, chaque fois que Benjamin Biolay joue à Lyon c'est un événement, le retour du fils prodigue. Il n'y a qu'à voir ses passages à Fourvière qui ont souvent des allures de couronnement. Alors quand est faite la promesse d'une collaboration à l'Auditorium accompagné de l'ONL, c'est carrément le triomphe romain qui s'annonce. Pas question de boudier la chose tant, qui plus est, les partitions de Biolay sont faites pour être placées entre les doigts experts d'orchestres symphoniques.

À l'Auditorium le vendredi 18 février et le samedi 19 février

LA COLONIE DE VACANCES

Ce n'est pas vraiment la saison mais revoilà La Colonie de Vacances, sans doute le plus fracassant projet rock vu ces dernières années. Soit un projet quadriphonique en forme de super-groupe initié par quatre formations rock : Papier Tigre, Bleu, Electric Electric et Marvin. Quatre groupes en quinconce et le public au milieu, encerclé. Une expérience sonore qui de l'avis des intéressés est aussi une expérience sociale. Et physique. Et tout ce qu'on veut.

À l'Épicerie Moderne le vendredi 23 février



Idles - DR

IDLES

Les fines gueules du rock indé ont tendance à considérer Idles comme le meilleur groupe british de cette dernière poignée d'années – peut-être à égalité avec les zinzins de l'espace de Sleaford Mods. Difficile de leur donner tort. Peu de groupes ont su matérialiser avec autant de justesse le désarroi contemporain (anglais, masculin...) tout en défendant des principes dépassant de loin la musique. Le tout en publiant un album, terrible et impeccable, presque chaque année depuis 2017. *Crawl*, leur dernière bombe explore l'angoisse d'exister et son pendant, l'envie de vivre. Rendez-vous au Transbordeur pour la leçon de vie.

Au Transbordeur le mercredi 2 mars



Big Thief - DR

DAMON ALBARN

L'histoire d'amour entre Damon Albarn et l'Islande était connue. Elle avait commencé lors d'enregistrements de Blur sur l'île de glace et Albarn y avait fait l'acquisition d'une demeure-studio avec vue sur la baie de Reykjavik et même d'un coffee shop. Le voici qui a, enfin, matérialisé musicalement l'affaire cette année – la sortie en fut maintes fois repoussée – avec *The Nearer the fountain more pure the streams flow*, splendide exercice albarnien imprégné de la si particulière atmosphère locale. Surtout Mr Blur vient aussi présenter cet exercice singulier dans une très attendue version live.

À l'Auditorium le dimanche 6 mars



Fuzz © Doree Petarok

FUZZ

Fuzz c'est un peu la version "lait concentré" de tout ce que le revival garage rock a livré depuis dix à quinze ans sur la scène indé : un son garage, des envolées psyché, des dérapages stoner et beaucoup de fuzz, forcément. Pas étonnant, l'affaire est menée de main de maître par l'un des papes du garage – et accessoirement réincarnation californienne à t-shirt troué du Sieur Stakhanov – Ty Segall dont Fuzz est l'un des projets récréatifs. Quant à la discographie du groupe, leurs albums s'intitulent *Fuzz, II* et *III*, à la manière des vénérables aînés de Led Zep. Prévoir des bouchons d'oreille homologués par l'Association des amis du marteau-burineur.

À l'Épicerie Moderne le lundi 7 mars

MENDELSON

Comme Sheila tous les dix ans, le Mendelson de Pascal Bouaziz vient de se lancer dans une tournée d'adieu. Mais pour le groupe de Pascal Bouaziz, c'est la bonne. Mendelson a fait les choses bien en suivant les conseils de pub de prévention obsèques, histoire de ne pas prendre les fans par surprise. Et publié un disque baptisé *Le dernier album*, en forme de testament. L'histoire ne dit pas qui reprendra le lourd héritage de ce groupe jadis phare de feu le label Lithium (Dominique A, François Breut, Diabologum...) à l'optimisme très très pudique. Il faudra être à l'Opéra Underground pour déposer une rose.

À l'Opéra underground le vendredi 11 mars



Mendelson - DR

À LA LIGNE

Les confinements successifs n'ont guère permis à ce projet de tourner. Le voilà enfin à Lyon et c'est heureux parce que c'est la promesse d'un moment rare. Celui de voir porté sur scène et en version

rock, un roman important. Enfin, un roman, plutôt un long poème sur la condition ouvrière écrit par le regretté Joseph Ponthus – il est décédé il y a un an – sur ses expériences en usine agroalimentaire. Aux manettes, deux musiciens que cette approche tourne forcément Michel Cloup (ex-Diabologum et Expérience) et Pascal Bouaziz (Mendelson). Indispensable.

À l'Épicerie Moderne le jeudi 10 février

OTHER LIVES

On a découvert Other Lives il y a dix ans déjà avec l'album *Tamer Animals* (dont une réédition anniversaire a vu le jour en 2021) et surtout le clip insensé d'un titre qui ne l'est pas moins *For 12*, jouant *2001, L'Odyssée de l'espace* en mode *Mission to Mars*. On découvrait alors la dégaine façon Capitaine Caverne de Jessie Tabish et cet espèce de post-folk psychédélique impitchable – outre de dire qu'il est totalement hypnotique et qu'il pioche autant dans le western que chez Ravel ou Glass. Depuis, le groupe a publié deux autres albums studios sublimes. Sur scène, c'est épique à souhait.

À l'Épicerie Moderne le vendredi 18 mars

LLOYD COLE

Quatre ans après sa tournée dite de l'âge d'or autour d'un répertoire courant de 1983 à 1996, pour des relectures délicieuses en solo à la guitare acoustique, Lloyd Cole revient sur scène, toujours seul avec sa guitare mais en élargissant la période passée en revue. Intitulé *From Rattlesnakes to Guesswork*, le show court de ses débuts avec les Commotions jusqu'à son dernier album, *Guesswork*, donc. Extension relativement anecdotique puisque ce que le public attend logiquement ce sont les tubes des premières années. Gageons qu'ils constitueront malgré tout la majeure partie de la soirée.

À la Salle Molière le samedi 26 mars

JEAN-LOUIS MURAT

Fut un temps où Murat était un peu boudé par les salles lyonnaises à cause de cette légendaire bonne humeur dont il avait une fâcheuse tendance à éclabousser tout le monde. Depuis quelques années, il a trouvé dans le Radiant (et aussi le Toboggan) le gîte et le couvert pour ses passages métronomiques, calés sur son rythme de publication. Et comme il vient de livrer avec *La Vraie vie de John Buck*, son énième album (on ne compte plus) pour un énième retour aux sources (idem) le voilà à la poursuite de son (presque) *Never ending tour*.

Au Radiant-BelleVue le mercredi 30 mars

THE LIMIÑANAS

En dépit de leur passion pour la liberté et les collaborations freestyle, on n'attendait guère les Limiñanas sur le terrain électro. Ils ont pourtant publié l'an dernier un disque avec Laurent Garnier, un concept album façon road-movie baptisé *De Pelicula* où les psychédélismes de chacun fusionnent en une matière tout sauf artificielle – où l'on reconnaît peut-être davantage les Limiñanas que Garnier, suffisamment subtil pour ne pas avoir agité ses beats dans tous les sens. La tournée se fait sans lui mais bien autour de ce disque passionnant.

Au Transbordeur le mercredi 30 mars

TRICKY

Au sortir du premier confinement le prince des ténèbres trip-hop Tricky avait déclaré qu'il pourrait bien devenir fou si on l'empêchait de se produire en concert. Car c'est là, dans ses shows asphyxiants que l'homme de Bristol trouve paradoxalement son oxygène façon Frank Booth dans le *Blue Velvet* de David Lynch. Comme le karma(coma) de Tricky, cet as de la musique de confinement est particulier, il n'a pas pu mener à bien la tournée prévue notamment l'automne dernier, celle de son *Fall into pieces*, album consacré au décès de sa fille Mina à l'âge de 24 ans.



Other Lives - DR



Iggy Pop © Rob Baker Ashton



Teenage Fan Club - DR



Laurent Garnier et les Limiñanas © Marcel Tessier Caune



Les Shériff © Jym Factory

Voici donc la partie remise ce printemps. Enfin un peu d'air.

Au Ninkasi Kao le mercredi 20 avril

RODRIGO AMARANTE

Il a fallu attendre un moment avant que Rodrigo Amarante, révélation folk brésilienne de 2014, ne donne suite à son splendide *Cavalo* – suivi d'un non moins splendide concert à l'Épicerie Moderne. Sept ans exactement – entre-temps, il signait le morceau phare de la BO de la série *Narcos* – puisque *Drama* n'est sorti qu'en 2021. Où l'on retrouve ce mélange de folk et de bossa, toujours mis en perspective par le travail de l'ancien sorcier anti-folk Noah George-son, également vu aux côtés des Strokes, amis d'Amarante. On songe d'ailleurs parfois à une version de ces derniers en mode "team des fatigués" – c'est dire la coolitude extrême. Double bonne nouvelle, le revoici aussi sur scène.

À l'Épicerie moderne le samedi 23 avril

IGGY POP

Ce qu'il y a de bien avec le Pop c'est qu'il se conserve tellement bien que même à son âge (bientôt 75 ans), il peut repousser une tournée de deux ans sans qu'il n'y paraisse (sauf pour les fans qui attendent en se grignotant les ongles). Voilà donc "le Passenger" de passage dans la très clinquante Salle 3000, toujours encline à s'encanailler avec un concert de rock. L'occasion de découvrir sur scène son fort bien nommé *Free* de 2019.

À la Salle 3000 le lundi 2 mai

TEENAGE FANCLUB

Comme pour Iggy Pop, il aura fallu attendre deux ans (si Omicron ne vient pas tout foutre en l'air) pour enfin voir Teenage Fanclub sur la scène de l'Épicerie Moderne qui leur était promise. Ça n'a pas l'air comme ça mais TFC est un monument, un genre d'équivalent écossais et moderne des Byrds dont la métamorphose musicale fut spectaculaire : concurrents directs du grunge avec une noise dessalée au début des 90's s'adoucissant au fil des disques (*Thirteen*, 1993, merveille), avant de publier en 1995 l'un des albums phares de la période brit-pop, *Grand Prix* et de poursuivre dans une veine plutôt douce et mélodique à la Byrds / Big Star. L'un des événements de la saison.

À l'Épicerie Moderne le mercredi 4 mai

ADAM GREEN

Adam Green est toujours aussi surprenant. Prenons son dernier single : *Red Copper Room* que sa tonalité yiddish fait sonner comme un mélange de la danse de Rabbi Jacob et d'un tube du chanteur pour enfant américain Barry Louis Polisar – qui ouvrait la BO de *Juno*. Le tout en 1'54" un peu chiche qui a le mérite de prouver que l'ancien co-leader des Moldy Peaches est toujours aussi porté sur les formats ultra-courts. C'est sans doute ce qui lui permet d'avoir développé une invraisemblable collection de perles de crooning folk au long d'une carrière solo riche comme Crésus où il s'est à peu près tout permis. Plutôt rare dans notre périmètre, il nous gratifie d'un concert lyonnais dans le cadre de la bien nommée tournée *That Fucking Feeling*.

À l'Épicerie Moderne le lundi 16 mai

LES SHÉRIFF

Aah, les Shériff, toute une époque, l'âge d'or du rock alternos à tendance punk. Les Shériff, fondés en 1984 à Montpellier, c'est un peu un mélange frenchy des Ramones et des Dickies, du punk-rock joué pied au plancher façon « *j'ai pas le time* », des concerts de près de quarante titres et des albums cultes comme *3, 2, 1... Zero !* ou *Soleil de plomb*. Séparés en 1999, le groupe s'est reformé un peu par hasard en 2012 et vit depuis une seconde carrière qui l'a vu passer au Hellfest en 2018 et publier un album en 2021 : *Grand Bombardement Tardif*. Séquence nostalgie garantie.

Au Ninkasi Kao le mercredi 1^{er} juin

300+ événements
gratuits
et ouverts à tous
toute l'année !

Suivez la formation des jeunes talents artistiques de demain !

© Antoine Boureau

Concert, danse, opéra,
récital, masterclass...

cnsmd-lyon.fr



Pfff, compliqué le mime

CE QUI VOUS ATTEND CÔTÉ RAP

Rap / Petit survol des concerts rap qui ont suscité notre attention, d'Orelsan à Casey. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

JAM GROOVE

Une soirée animée par le multi-instrumentiste Yacha Berdah (soliste chez Ibrahim Maalouf) et le batteur / beatmaker Hugo Crost, tous deux auteurs de *The Way* – un excellent single hip-hop / jazz aux couleurs boom-bap. Cette jam est menée par des experts qui mettent du corps dans le mélange entre instruments et machines. Le genre de scène ouverte où les talents se croisent et des projets se dessinent.

Au Hot Club le 26 janvier

ORELSAN

Il n'est plus à présenter, son nouvel album *Civilisation* et la série documentaire dédiée sur Amazon Prime (*Montre jamais ça à personne*) ont fait le taf de promo. Orelsan fait escale le 28 janvier à la Halle Tony Garnier, du moins on l'espère, le début de tournée étant reporté à mai. À l'heure de notre bouclage, ce concert est maintenu.

À la Halle Tony Garnier le 28 janvier

DEMI-PORTION + JAMES LOUP

Demi P est de toutes les playlists et son Demi Festival un passage obligé pour beaucoup de férus de rap français. Avec lui, James Loup, qui était déjà à l'affiche de La Marquise fin novembre dernier. Un beau combo entre artiste établi et nouvelle garde lyonnaise.

À La Marquise le 5 février

WINTOWER

L'édition hivernale du festival Woodstower, avec son lot de têtes d'affiches et de talents émergents se balade entre La Sucrière, le Ninkasi et le Transbordeur. On y retrouve pêle mèle Rim'K du 113, Navy, Cœur (ex Schlasss), Ted-jeen, Soso Maness, Vladimir Cauchemar, Lison, May Lu (Uptown Lovers, ex-Supa Dupa).

À La Sucrière, au Transbordeur et au Ninkasi du 10 au 13 février

SLIMKA

Le Suisse, membre de la Superwak Clique et de Colors Records, promet le feu à La Marquise. Avec une flopée d'albums et de shows qui ont frappé fort, le collectif prend le même chemin que la récente vague belge qui a déferlé sur le rap francophone. L'occasion de voir un autre

power move helvétique dans la capitale des Gaules.

À La Marquise le 10 mars

AUSGANG (CASEY) + ESSAH YASUKE

Après un carton plein au Jack Jack puis aux Abattoirs à Bourgoin, Ausgang – le dernier projet de Casey – revient dans la région pour une troisième dose. S'ajoute à ce line-up : Eesah Yasuke, rappeuse lilloise à très haut potentiel, révélée par le single *Teinté* et l'EP *Cadavre Exquis*. Fortement recommandé.

À Bizarre le 10 mars

TEDAX MAX + 2 LYRICISTS

L'un des rares rappeurs lyonnais à avoir performé sur la chaîne YouTube Colors et l'une des formations phares du collectif La Mégafaune réunis sur la même scène. Doux mélange de sang neuf et de constant renouvellement.

À Bizarre le 18 mars

REJJIE SNOW

Nouveau passage du rappeur irlandais à Lyon. Une valeur sûre, un nom récurrent mais qui reste dans la constante fraîcheur. Ça se passe au Ninkasi Kao le 19 mars.

Au Ninkasi Kao le 19 mars

REPERKUSOUND

Au Double Mixte de Villeurbanne, 70 artistes réunis pour une programmation XXL ratissant large au niveau des styles de musique. Une liste dans laquelle on peut citer côté rap DJ Kaynix, KT Gorique ou encore Guts.

Au Double Mixte du 15 au 17 avril

SHABAZZ PALACES

Autre valeur sûre, le groupe de Ishmael Butler (Digable Planets) et Tendai Maraire (fils du grand maître de la mbira zimbabwéenne Dumsami Maraire et frère de la regrettée Chiwoniso Maraire) s'annonce comme un show aussi engagé que conceptuel. Un concert gratuit que l'on espère en plein cœur de la période printanière, loin des restrictions hivernales.

Au Ninkasi le 27 avril



Un bien bel orchestre, je vous l'accorde

STRAVINSKY ET MAHLER AU MENU

Rentrée Classique / La musique dite savante ne s'arrête pas à Mahler ni même à Stravinsky (que nous serons heureux de réécouter cette année), et son cœur bat toujours aujourd'hui. Ce que nous rappellent notamment la Biennale des Musiques Exploratoires et la structure Superspectives. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Commençons par la fin et donc parce que les salles de concert proposeront de plus contemporain à nos oreilles ! 2022 est notamment une année de la Biennale des Musiques Exploratoires (du 10 au 27 mars) avec quarante compositeurs contemporains et 17 créations mondiales à son programme. Elle se déroulera aussi bien au Sucre (Ryoji Ikeda) qu'aux Substances (Clément Vercelletto, Florentin Ginot) ou au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Marc Monnet, Fernando Fiszbein...) et dans bien d'autres lieux encore... L'Auditorium participe à l'événement avec un week-end sur le thème "musique, espaces et architecture" (les 26 et 27 mars). On pourra y découvrir notamment plusieurs œuvres du compositeur Gérard Grisey (1946-1998). Grisey fut dans les années 1970, avec Tristan Murail et d'autres, l'un des initiateurs de la musique dite spectrale qui s'appuie sur la technologie informatique, module des fréquences et dilate des sons dans la durée... L'Ensemble Intercontemporain jouera plusieurs œuvres du compositeur dont son dernier opus, *Quatre Chants pour franchir le seuil*.

Autre compositeur mis en lumière cette année avec une double actualité : Philip Glass, pape de la musique minimaliste et répétitive (avec Steve Reich, Terry Riley...). Philip Glass (né en 1937) a beaucoup composé pour des claviers, pour piano et, c'est moins connu, pour orgue dans les années 1970. C'est à cet aspect de l'œuvre de Glass que s'attelleront la pianiste Maki Namekawa (qui a enregistré l'intégralité des *Études pour piano* de Glass) et l'organiste James McVinnie (à l'Auditorium le 6 février). L'Opéra de Lyon et le festival Superspectives s'allient quant à eux pour un "marathon Philip Glass" (du 25 au 29 janvier à l'Opéra), où seront joués notamment une quasi intégrale de ses œuvres pour piano et plusieurs de ses quartets pour cordes. Le festival Superspectives, par ailleurs, proposera sa 4^e édition défricheuse des musiques contemporaines cet été, à la Maison de Lorette.

UN MONUMENT SIGNÉ MAHLER

On pourra doucement remonter le temps à l'Auditorium avec l'une des œuvres phares de la modernité musicale : *Le Sacre du printemps*, musique pour ballet d'Igor Stravinsky qui avait fait scandale en 1913 lors de sa création. Plus d'un siècle plus tard, l'œuvre fait toujours trembler la terre et les oreilles et il est indispensable de l'entendre et de la vivre live. C'est ce que nous propose l'Orchestre du Festival de Budapest dirigé par Iván Fischer, au sein d'un programme entièrement dédié à Stravinsky (le 20 février).

Autre grand compositeur qui influença les modernes et les contemporains : Gustav Mahler aura deux de ses symphonies jouées à l'Auditorium : la *Symphonie n°5* (les 11 et 12 mars), et la *Symphonie n°2* dite *Résurrection* (les 16 et 18 juin). Ce monument a demandé six ans de travail de 1888 à 1894 à Mahler, compte cinq mouvements pour une durée d'une heure trente, et exige un orchestre XXL et plus de 170 versions comptées à ce jour. Un beau défi pour l'Orchestre National de Lyon et son chef, nommé en septembre 2020, Nikolaj Szeps-Znaider.

Du côté de la musique lyrique et baroque, parmi les nombreux événements des Grands Concerts de Lyon, on notera la venue d'un ovni de la musique classique, le jeune contre-ténor polonais Jakub Józef Orłowski (né en 1990) qui tout à la fois a triomphé au très sérieux festival d'Aix-en-Provence en 2017, fait de la *breakdance*, apparaît dans des pubs de grandes marques et fait un tabac sur YouTube sur un air de Vivaldi ! À Lyon, avec l'Ensemble Il Giardino d'Amore, il interprétera un florilège baroque d'œuvres de Vivaldi et de Haendel (à la Chapelle de la Trinité, le 1^{er} juillet 2022).

SAISON 2021-2022

LE PLANÉTARIUM VAULX-EN-VELIN

www.planetariummv.com

Séances d'astronomie à 350°
Expositions interactives
Labos - Conférences
Observations du ciel

La Région

23^e

2022

15 → 29
janvier
2022

www.saint-fons-jazz.fr

théâtre Jean-Marie
École de musique #31
Médiathèque #31
GRAND LYON

Saint-Fons jazz



Janv.-Avr. 2022

les Abattoirs

Bourgoin-Jallieu

VEN. 21 JAN. - **ROCK** - 5€
Bandit Bandit

VEN. 28 JAN. - **ROCK** - 17/22€
Frustration + 111 + Arthur Satàn

VEN. 04 FÉV. - **POP** - 15/20€
Victor Solf + Tiny Shuttle

JEU. 10 FÉV. - **POP** - 5€
Citron Sucré + Ecran Total

VEN. 11 FÉV. - **RAP** - 13/18€
Dooz Kawa + Eddy Woogy

VEN. 04 MAR. - **RAP** - 5€
Fahron + Papier Bruit

SAM. 05 MAR. - **HANSON** - 13/18€
Florent Marchet

VEN. 11 MAR. - **ROCK** - 15/20€
**Orchestre Tout Puissant
Marcel Duchamp XXI + Amami**

VEN. 18 MAR. - **HANSON ELECTRO** - 15/20€
Chassol + Odessey & Oracle

SAM. 26 MAR. - **ROCK** - 13/18€
Johnny Mafia + BlackBeard

VEN. 01 AVR. - **HANSON** - 15/20€
Leïla Huiggoud + Sèbe

VEN. 8 AVR. - **FOLK** - 5€
J.E. Sunde

SAM. 09 AVR. - **ELECTRO ROCK** - 20/25€
Igorrr + Poil Ueda

VEN. 15 AVR. - **HANSON** - 15/20€
Jean-Louis Murat + Slogan

JEU. 28 AVR. - **ROCK** - 5€
Lingus + Link

LES ABATTOIRS
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

www.lesabattoirs.fr

Soutenu par

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

isère

COULEURS

SACEM

SO'100

CAPI Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère

Illustration : ©Elly oldman - Licences 1 : L-D-19-1696 - 2 : L-R-20-339 - 3 : L-R-20-340 - Régie SMAC Les Abattoirs © 2022

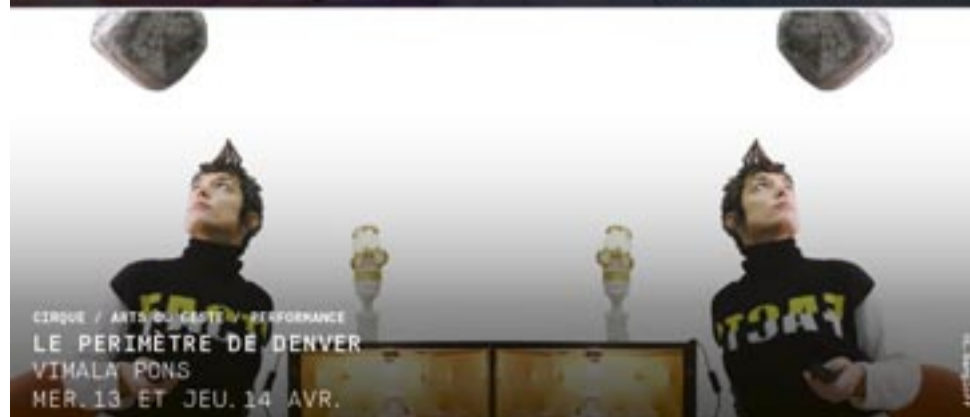
 **BONLIEU**
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM



2022

LA SAISON À BONLIEU CONTINUE





C'était soit avoir chaud, soit la guitare

PIERS FACCINI VERTIGES DE LA CHUTE

Folk / Depuis l'automne, Piers Faccini et ses invités sont à l'honneur à l'Opéra Underground. Avant de recevoir Blick Bassy, il convie le percussionniste Karim Ziad, le musicien gnaoui Mehdi Nassouli et le quatuor de chambre Emaná à revenir avec lui, sur la Grande scène de l'Opéra, sur les questionnements de son album *Shapes of the Fall*. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

On les voit tous les jours les formes de la chute, sous formes d'inondations dantesques, d'incendies de forêt d'ampleur biblique, de tempêtes de l'apocalypse, de tornades à vous retourner le Kansas façon magicien d'Oz. Elles sont les éclaircuses de la chute finale. C'est un peu à elles que Piers Faccini a souhaité donner corps, indirectement, sur son dernier album, justement baptisé *Shapes of the Fall*.

Lui qui a toujours multiplié et invité aux voyages, y compris immobiles et toujours horizontaux, nous offre le vertige d'un voyage vertical

Chute physique mais aussi morale puisque Faccini y dresse le constat, pas nouveau mais compliqué à imprimer pour le commun des mortels – et peut-être l'avertissement sur un titre comme *Foghorn Calling*, où il sonne la corne de brume – de la chute qui vient, celle de

notre civilisation, du monde, bref de tout ce qui part à vau-l'eau sur cette planète à commencer donc par le climat, mère de toutes les crises à venir.

Lui qui a toujours multiplié et invité aux voyages, y compris immobiles et toujours horizontaux, ces dernières années depuis ses chères Cévennes d'adoption, nous offre le vertige d'un voyage vertical. Et plutôt de haut en bas, on l'aura compris. Cette belle descente aux enfers, le folkeux la double d'une descente vers le sud et d'un retour aux traditions ancestrales. Convoquant les pulsations gnawas et les transes africaines (toujours ce tropisme world dans son folk) dans ce trip étourdissant qui, pour évoquer la fin du monde, semble vouloir aller puiser à ses sources géographiques, retrouver son berceau. Cela donne des morceaux vertigineux comme le précité *Foghorn Calling*, *Dunyas* (et ses sublimes arrangements de cordes) ou *Paradise Fell*, entre deux balades teintées de mélancolie lumineuse.

ROSE DES VENTS

Oui, car l'espoir qui malgré tout demeure, sinon autant se jeter par les fenêtres du monde. Or ce n'est pas pour cela que Faccini les a ouvertes. S'il l'a fait c'est pour s'offrir une vision transversale et trouver des réponses dans l'ouverture – au sens également figuré du terme. Cette ouverture, il la porte depuis longtemps, toujours en fait. Depuis qu'il a commencé, dès ses débuts en mélangeant son atavisme anglo-italien – folk anglais, chanson italienne – aux traditions

méditerranéennes et ouest-africaines et même aux gestes baroques. Si bien que si ces albums peuvent être déroutants, ils ne nous perdent jamais.

Dans la droite ligne de cette tradition personnelle, le concert que donnera Piers Faccini à l'Opéra Underground – dont il est l'un des invités de choix et récurrent de cette saison – multipliera les invitations propres à embrouiller une rose des vents. Ainsi le quintet habituel du barde cévenol sera-t-il renforcé par le percussionniste algérien Karim Ziad (vu entre autres avec Gnawa Diffusion, Cheb Mami, Joe Zaniwul, Khaled, Nguyen Lê...), celui que l'on présente comme le renouveau du gnawa, maître notamment du ghayta et du guembri, Mehdi Nassouli, ainsi que le quatuor de chambre Emaná, habitué et ancien résident des lieux.

Ensemble, Piers Faccini – qui accueillera la semaine suivante le Camerounais Blick Bassy pour la deuxième édition de son Chemin des Songwriters – et ces dix musiciens tenteront de répondre à la question « comment vivre et composer avec l'effondrement du monde ? » En composant, justement, et en continuant de jouer tandis que le bateau coule, les yeux fixés sur la catastrophe.

Piers Faccini

À l'Opéra de Lyon le lundi 17 janvier

Piers Faccini reçoit Blick Bassy

À l'Opéra Underground le dimanche 23 janvier

& AUSSI

CLASSIQUE La Moufle et autres contes

Écrit et chant Élodie Fondacci, 45 min, dès 7 ans
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Mer 5 janv à 15h et 17h ; de 8€ à 16€

CHANSON Eric Simonet

Agend'Arts
4 rue de Belfort, Lyon 4e (09 51 62 58 77)
Ven 7 janv à 20h ; 13€

SONO MONDIALE Aïtawa + James Stewart

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Ven 7 janv à 20h30 ; 8€

CLASSIQUE Quatuor Debussy

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Sam 8 janv à 20h30 ; de 14€ à 28€

POP One night of Queen

En 2022, on aura plus que jamais l'occasion de vérifier à quel point l'industrie du tribute est devenue ultra-concurrentielle. On ne compte par exemple plus les spectacles dédiés à Queen (comme à Abba ou Beatles). Celui-ci est présenté comme le plus authentique et le plus impressionnant jamais présenté sur scène. Allons bon ! Amphithéâtre – Salle 3000
Cité Internationale, 1 qual Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)
Sam 8 janv à 20h ; 45€/55€/65€

GROOVE Bigre! + invités : Dance Party!

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Sam 8 janv à 20h30 ; 12,50€

MUSIQUE DE FILMS Il était une fois... Kusturica et Tarantino

S'il est une formation pleine de ressources c'est bien le Quatuor Debussy, à l'aise sur à peu près tous les terrains et à l'attaque de tous les genres. La preuve : il s'attaque pour cette nouvelle création aux musiques des films d'Emir Kusturica et de Quentin Tarantino, porteuses de nombreux tubes cinématographiques. Il sera accompagné du Chœur d'Oratorio de Lyon.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Dim 9 janv à 16h ; de 15€ à 28€

FAMILLE Journées des tout-petits

Parcours musical, avec les musiciens de l'Orchestre national de Lyon, dès 3 mois
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Sam 8 et dim 9 janv de 9h à 17h ; de 8€ à 16€

CINÉ CONCERT La Divine croisière

De Julien Duvivier
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e (04 78 78 18 95)
Dim 9 janv à 14h30 ; 5€/7€/18,50€

CHANSON Citron sucré

Attention, atmosphère singulière et goût inédit. Citron Sucré, musicienne franco-russe installée à Lyon, mélange pop électro et sonorités sibériennes (oui, oui), celles de ses racines et chante en français et en yakoute. Tous les genres y passent à la moulinette, entre beats dansants et atmosphères planantes.
Maison pour tous – Salle des Rancy
249 rue Vendôme, Lyon 3e (04 78 60 64 01)
Mar 11 janv à 12h30 ; entrée libre

CHANSON Minute Papier

Par la Cie L'envol, dès 18 mois, 30 min
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Mer 12 janv à 10h ; 5€/8€

RADIO CROCHET Soirée tremplin des 24h de l'INSA

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Mer 12 janv à 20h30 ; entrée libre

SONO MONDIALE Buenos Aires Tango club

Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Mer 12 et jeu 13 janv à 18h30 ; de 12€ à 24€

METAL The Ocean

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne (04 78 93 41 44)
Jeu 13 janv à 19h ; 25€

CLASSIQUE Dvorák et ses héritiers

Par l'Orchestre national de Lyon, 1h
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Ven 14 janv à 20h ; de 8,50€ à 17€

FAMILLE La couleur du vent

Possible(s) quartet, 45 min, dès 3 ans
Espace culturel L'Atrium
35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la Demi-Lune (04 78 34 70 07)
Sam 15 janv à 10h30 ; 7€

FAMILLE Dans la lune

Rémi Gaudillat sextet, 1h, dès 5 ans
Espace culturel L'Atrium
35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la Demi-Lune (04 78 34 70 07)
Sam 15 janv à 17h ; 7€

CLASSIQUE Beethoven, Concerto n° 2

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 1h30
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Du 13 au 15 janv, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€

SONO MONDIALE Forró Saracura

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Sam 15 janv à 20h30 ; 10€

CHANSON Pirate Patate

Par Studio Fantôme, concert dessiné, dès 6 ans
Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)
Dim 16 janv à 15h30 ; 5€/7€

POP Piers Faccini Quintet

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Lun 17 janv à 20h ; de 10€ à 28€
[+ article ci-contre](#)

ROCK & POP Kaleo

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Lun 17 janv à 20h ; 34€

CLASSIQUE Diffractions (un voyage de l'écoute)

Dir mu Laurent Cuniot, 1h
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Mar 18 janv à 20h ; de 5€ à 26€

SONO MONDIALE María de Buenos Aires

D'Astor Piazzolla, ms Yaron Lifschitz, dir mu Valentina Peleggi, en espagnol surtitré en français, 1h30, dès 14 ans
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Du 15 au 21 janv, sam, mar, mer, ven à 20h ; de 10€ à 60€

THÉÂTRE ASTRÉE
UNIVERSITÉ LYON 1

THÉÂTRE | DANSE | MUSIQUE | SCIENCES

**OUVERT À TOUS
GRATUIT ÉTUDIANTS**



theatre-astree.univ-lyon1.fr
04 72 44 79 45

THÉÂTRE ASTRÉE
2021 / 2022

théâtre
croix
rousse

**UN THÉÂTRE
QUI VOUS
DÉPLACÉ...
ET PAS
QU'UNE FOIS !**

Tarifs dès 2 spectacles :
18€ plein (au lieu de 27€)
11€ réduit

Formule ultra flexible : aucun spectacle imposé,
changement de date et ajout de spectacles
possibles toute la saison.

croix-rousse.com | 04 72 07 49 49



En France, on a du pétrole mais il est plastifié

TRENTE GLORIEUSES, ET MOI, ET MOI, ET MOI

Histoire / Allant à rebours des expos qui réduisent les panneaux de textes au minimum, le musée urbain Tony Garnier est un livre ouvert pour aborder les Trente Glorieuses sans jamais oublier d'illustrer son propos avec une somme foisonnante d'objets ultra légendaires. PAR NADJA POBEL

Embrassant à la fois le XX^e siècle qui a vu naître la Cité urbaine Tony Garnier dans laquelle il se trouve et le sujet inépuisable du mode de vie des Français, le musée niché dans le 8^e arrondissement étudie les bouleversements sociétaux et politiques qui ont accompagné les Français entre 1944 et 1974. Cette période nommée ainsi a posteriori quand les chocs pétroliers freinent l'élan progressiste et consumériste par l'économiste Jean Fourastié en 1979, a commencé avec le Conseil National de la Résistance qui appelait, dans l'immédiat-après-guerre, à cette formule dévoyée par Emmanuel Macron en pleine première vague du Covid, des « *Jours heureux* ». Il fallait à la fois s'occuper de chasser l'occupant, juger les collaborateurs et inventer l'avenir par la nationalisation des entreprises, d'énergie notamment, une politique de natalité très développée et une nécessité de construire des logements. C'est grâce au système D (d'anciennes scénographies d'expositions précédentes recyclées) et à travers une vaste campagne de collecte lancée par le musée que cette expo se décline.

Un landau et un couffin en osier illustrent ce que Charles de Gaulle voulait, devant l'Assemblée consultative en mars 1945 : « douze millions de beaux bébés en dix ans »

Ainsi, un landau et un couffin en osier illustrent ce que Charles de Gaulle voulait, devant l'Assemblée consultative en mars 1945 : « douze millions de beaux bébés en dix ans ». Il en aura dix en douze ans tant et si bien qu'en 1968, un Français sur trois a moins de 20 ans. Pour eux, la société se réorganise. L'intérieur de la maison change. C'est la naissance des salles d'eau. L'intime n'est plus à la vue de tous et de nouveaux objets font leur apparition pour l'entretien de chacun : une machine à laver (manuelle encore), un

casque pour sécher ses mise en plis... et la chambre d'enfants se remplit, en témoigne une vitrine de jeux et livres d'antan. La consommation augmente en même temps que les nouveaux besoins piochés dans l'*American way of life* et les salons des arts ménagers comme de l'automobile rouvrent dès la guerre finie.

OK BOOMER ?

L'exposition consacre une large partie de sa surface aux mobilités, avec un train électrique suspendu pour rappeler à quel point ce moyen de transport était démocratique dans une France encore peu équipée en voitures (1 million en 1946, 15 millions en 1975 !). Une pompe Shell (et son fameux logo coquillage hérité du XIX^e quand l'entreprise importait des meubles d'Asie avec coquillage incrusté) rappelle que la Nationale 7 est la voie vers la liberté et les stations littorales toutes neuves. Une troisième semaine de congés payés est obtenue en 1956, une quatrième en 1969 et c'est le triomphe, qui apparaît sur un mur de cartes postales si parlantes, du camping, des villages-clubs et des colonies pour les enfants. Les autoroutes qui comptent 158km en 1958 sont dix fois plus denses en 1969, deux ans avant que n'ouvre le tunnel sous Fourvière à Lyon. La ville de la gastronomie n'est alors qu'une étape de quelques heures sur le chemin, pour s'attabler dans un bouchon. Il faudra attendre l'ère Gérard Colomb pour que cela change et qu'elle n'apparaisse dans les destinations dites *city break*. La capitale des Gaulles est aussi à l'honneur dans ce parcours via un Teppaz (électrophone mythique) ou un fer à repasser Calor (via l'affiche publicitaire) rappelant l'importance des usines locales dans ces décennies.

La question du logement, comme celle des mutations vestimentaires, largement détaillées, vaudraient à elles seules d'autres expositions. Car la matière documentaire est riche à l'image de ce tableau final dans un camaïeu de couleurs d'ustensiles en plastique qui s'arrachent à prix d'or dans les brocantes aujourd'hui, *so vintage*. Bien sûr est-il intelligemment rappelé en fin de circuit, ces Trente Glorieuses ne l'ont pas été pour tout le monde, via des vidéos des mouvements contestataires voire révolutionnaires qui les ont émaillées, tel Mai-68. Là encore un sujet à part entière.

Les Jours heureux, archéologie des Trente Glorieuses

Au Musée urbain Tony Garnier jusqu'au 18 décembre

DIX EXPOSITIONS À VOIR D'ICI L'ÉTÉ

Arts / Notre sélection de dix événements dans les musées et les galeries de Lyon. On y croquera quelques figures connues (William Klein, Andy Warhol, Valère Novarina...) et surtout un grand nombre d'artistes français et internationaux méconnus à découvrir. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

KLEIN D'ŒIL

Fêtant ses quarante ans, la galerie photo Le Réverbère prolonge sa très belle exposition collective actuelle (jusqu'au 29 janvier) où l'on peut voir ou revoir des images de tous les photographes de la galerie (Denis Roche, Bernard Plossu, Arièle Bonzon, Géraldine Lay...). Ensuite, au printemps, la galerie annonce une exposition très attendue consacrée au grand William Klein qui fêtera quant à lui ses... 96 ans ! L'exposition réunira une centaine d'images de Klein, balayant tous les aspects de son œuvre, de la *street photography* choc de ses débuts aux "contacts peints", œuvres plus plastiques.

Klein + L'Atelier
À la Galerie Le Réverbère du 12 mars au 30 juillet

ELYX ET WARHOL

Pionnier de l'art numérique en France, Yacine Aït Kaci a réalisé de nombreuses œuvres et installations immersives, floutant les frontières entre le réel et le virtuel. En 2011, son personnage ELYX (un petit bonhomme tout simple au large sourire) se fait connaître sur les réseaux sociaux, puis devient carrément la mascotte de l'ONU et de la COP21. À la galerie 1111, l'artiste fera dialoguer des portraits d'ELYX avec des œuvres d'Andy Warhol, pape du pop art et artiste très influent pour l'art numérique.

Yacine Aït Kaci, Elyx x Andy Warhol
Au 1111 du 13 janvier au 11 mars

NOVARINA DES MOTS AUX IMAGES

Parallèlement à l'une de ses pièces représentée au TNP (*Le Jeu des ombres*, mise en scène par Jean Bellorini, lire page 17), Valère Novarina exposera des œuvres plastiques (estampes, acryliques...) à l'URDLA. Les aficionados du dramaturge connaissent cette partie de son travail à travers les mises en scène de Novarina utilisant souvent ses propres toiles, mais son œuvre plastique va bien au-delà et n'est que très rarement exposée. Celui qui plonge depuis des décennies dans la pâte des mots qui constitue selon lui chaque être humain, plonge aussi dans la pâte de la peinture et du dessin !

Valère Novarina, L'inquiétude rythmique
À l'URDLA du 12 janvier au 12 mars

COULEURS VS POUVOIRS

Le Musée d'Art Contemporain ouvre ses cimes à deux artistes qui ont pour point commun un certain engagement politique et une palette de couleurs choc ! La Sud-Africaine Mary Sibande déploiera sur tout un étage une vaste installation sculpturale et sonore, d'une grande puissance visuelle, dénonçant les



Eric Poitevin - Carif sur socle

Y en a qu'ont pas fini leur manger du réveillon

inégalités et les violences encore en cours dans son pays. Le peintre tunisien Thameur Mejri exposera, lui, plusieurs toiles à la palette vive, déconstruisant les normes humanistes de représentation du sujet, en démultipliant et faisant éclater les corps, les objets, les symboles... En parallèle à ces deux expositions, le MAC présentera une installation de l'artiste coréenne Kin Sooja appartenant à ses collections, et un dialogue de l'artiste David Posth-Kohler avec des vidéos de Bruce Nauman.

Mary Sibande et Thameur Mejri
Au Musée d'Art Contemporain du 11 février au 10 juillet

DE POITEVIN À POUSSIN

Au Musée des Beaux-Arts, l'exposition collective consacrée aux vanités d'hier et d'aujourd'hui est toujours visible jusqu'au 7 mai. À la fin de son

parcours, on peut notamment découvrir une belle et puissante photographie d'Éric Poitevin. À partir du mois d'avril, le musée offre au photographe une carte blanche pour faire dialoguer ses images avec des œuvres du musée, et réaliser sur place de nouvelles images. Il faudra ensuite attendre novembre 2022 pour une prochaine grande exposition au musée, explorant les liens de l'œuvre de Nicolas Poussin avec l'amour !

Carte blanche à Éric Poitevin d'avril à août
Poussin et l'amour de novembre 2022 à mars 2023
Au Musée des Beaux-arts de Lyon

DU JAPON VERS LA POLOGNE ET LA GRÈCE

Au centre photo Le Bleu du Ciel, l'exposition de l'artiste lyonnais Julien Guinand (fruit de plusieurs séjours au Japon) se poursuit jusqu'au 22 janvier. Par la suite, deux expositions

parallèles sont annoncées... Pierre Vallet avec un beau travail noir et blanc sur la Pologne et ses déambulations diurnes et nocturnes dans ce pays. Le photographe Philippe Bazin et la philosophe Christiane Vollaire avec un travail documentaire, entre mots et images, sur les solidarités en Grèce, entre 2017 et 2020.

Pierre Vallet, Polonaises
Philippe Bazin & Christiane Vollaire, À l'épreuve des solidarités, Grèce 2017-2020
Au Bleu du ciel du 4 février au 19 mars

TOURS ET DÉTOURS DE LA MAGIE

Parallèlement à sa très belle exposition consacrée aux Sioux (jusqu'au 28 août), le Musée des Confluences se penchera sur... la magie ! Un thème qui fait naître en chacun de nous toute une profusion d'images et de fantasmagories, et que le musée ten-

tera d'étudier comme un fait social attachant à chaque société, les plus anciennes comme les plus contemporaines. Le visiteur sera invité à parcourir une sorte de forêt pour découvrir quelque 450 objets et documents, et combien la magie cherche toujours à détourner la réalité des choses pour leur donner des significations nouvelles... et pas si déliantes que cela !

Magique
Au Musée des Confluences du 15 avril au 5 mars 2023

L'ARTISANAT ET L'ART CONTEMPORAIN

Drôle d'exposition à la Fondation Bullukian qui confronte des céramiques artisanales de l'atelier Gumri (maison de céramistes arméniens depuis le XVI^e siècle) aux œuvres d'art contemporain de Natacha Lesueur et du duo artistique Bachelot & Caron. Natacha Lesueur est une photographe et plasticienne qui interroge l'identité et ses normes à travers d'étranges images où l'humain s'hybride à des matériaux inattendus (la nourriture notamment). Bachelot & Caron réalisent quant à eux des installations ou des sculptures, oscillant entre le fantastique et le grotesque.

Natacha Lesueur, Bachelot & Caron, Céramiques de Gumri, Par-delà le vernis
À la Fondation Bullukian jusqu'au 29 janvier

LES DIFFÉRENTS VISAGES DU CHRDR

Pour son trentième anniversaire, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation a choisi de faire un pied de nez à notre actualité masquée et, plus sérieusement, de s'interroger sur ses propres collections à travers le thème du visage. Ici nulle thématique historique précise comme à l'accoutumée, mais la présentation d'une centaine d'œuvres (objets, affiches, dessins, photographies...) qui représentent des visages, visages de souffrance autant que visages de joie ou de résistance, visages du pouvoir ou visages de la vie quotidienne pendant la guerre.

Visages, portrait des collections du CHRDR
Au CHRDR du 27 janvier au 18 septembre

REGARD SUD VERS L'EST

Maître calligraphe mondialement reconnu, Shingai Tanaka (1942-2007) vivait entre Kyoto, Lyon et l'Italie. Il avait exposé plusieurs fois déjà à la galerie Regard Sud et avait noué avec elle des liens privilégiés. Cette fois-ci, la galerie présente un aspect méconnu de son œuvre : des toiles abstraites inspirées à la fois de la calligraphie et de l'expressionnisme abstrait américain (Pollock, Rothko...).

Shingai Tanaka, Peinture, calligraphie contemporaine
À la Galerie Regard Sud du 10 février au 25 mars

JOURNÉES PORTES OUVERTES VENDREDI 28 SAMEDI 29 JANVIER 2022

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN SAINT-ÉTIENNE CITEDUDESIGN.COM

Ecole
supérieure
d'art
et design
Saint-Etienne

Saint-Étienne
Ville créative design

SAINT-ÉTIENNE
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Département
Saint-Etienne, Loire
2022 Education
la culture et le talent

14^e de France
Musée de France UNESCO
Site du patrimoine mondial

SAINT-ÉTIENNE
HORS
CADRE

& AUSSI

PEINTURE

Clément Montolio

Issus de rêveries ou de souvenirs, les paysages dessinés ou peints par Clément Montolio (né en 1949, vivant à Lyon) sont à première vue assez simples et réalistes. Ce n'est qu'en les regardant plus longuement qu'ils dévoilent leur part de mystère et de poésie. *Je vis dans les profondeurs de vos rêves* est la septième exposition de l'artiste à la galerie Besson !
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75)
Jusqu'au 8 janv 22, mer, ven, sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ORLAN

L'expo d'ORLAN à Lyon revient notamment sur les débuts de l'artiste au milieu des années 1960 à Saint-Étienne. Dans son atelier, le jeune femme s'y met en scène pour des photographies (série des Corps-sculptures) en déjouant les normes des identités de genre, de classe sociale, et en y relisant (avec provocation) certaines figures de l'histoire de l'art.
Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Jusqu'au 15 janv 22, du mar au ven de 11h à 18h ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PEINTURE

Simon Rayssac et Grégory Cuquel

Galerie Roger Tator
36 rue d'Anvers, Lyon 7e (04 78 58 83 12)
Jusqu'au 21 janv 22, du lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Cécile Bart

Connue à Lyon notamment pour son intervention chromatique sur la façade de l'hôpital Saint-Joseph Saint Luc, Cécile Bart est une peintre peu orthodoxe. A la BF 15, elle présente notamment plusieurs grands monochromes peints sur du tergal qui laisse transparaître les murs derrière la toile. Et c'est à tout un jeu subtil de lignes, de différences entre le fond et la forme, la transparence et l'opacité que nous invite à découvrir l'artiste.
La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er (04 78 28 66 63)
Jusqu'au 22 janv 22, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Julien Guinand

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 22 janv 22, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Le Réverbère a 40 ans

Pour ses quarante ans (eh oui !), la galerie photo Le Réverbère a proposé à plusieurs de ses anciens (ou actuels) assistants et assistantes de sélectionner chacun leur florilège d'images parmi le fonds de la galerie. Et le résultat est effectivement festif avec un fourmillement de photographies (Jacques Damez, Julien Magre, Géraldine Lay...) et de perspectives artistiques (érotique, formelle, romantique...). Avec en guise de cerises sur le gâteau d'anniversaire, quelques chefs-d'œuvre signés Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein !
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 29 janv 22, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Ingrid Paola Amaro

Vernissage le 12 janvier à 18h30
MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13)
Du 13 au 29 janv, mar, mer, sam de 14h30 à 18h30, jeu, ven de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Lignes de Forces

Exposition collective avec Laura Aubrée, Ana Tornel, Manon Weiser, et autres... Vernissage le 13 janvier à 18h
Poltred
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e (06 81 26 51 50)
Du 13 janv au 12 fév, mar, mer de 11h à 20h, jeu, ven de 11h à 22h, sam de 10h à 20h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE La traversée / Asile

Photographie
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)
Du 12 janv au 25 fév, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Zacharie Gaudrillot-Roy

Vernissage le 13 janvier à 18h
L'Abat-jour
33 rue René Leynaud, Lyon 1er (09 67 15 89 38)
Du 13 janv au 26 fév, ven, sam de 15h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Eric Vassal

Vernissage le 14 janvier à 17h
Le 116 art
116 route de Frans, Villefranche-sur-Saône (06 60 51 89 22)
Du 14 janv au 26 fév, du jeu au sam de 15h à 19h ; entrée libre

SCULPTURE

Par le feu, la couleur

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 27 fév 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 12€

HISTOIRE

En quête de pouvoir de Rome à Lugdunum

Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e (04 72 38 49 30)
Jusqu'au 27 fév 22, du mar au ven de 11h à 18h, sam, dim de 10h à 18h ; jusqu'à 7€

GRAPHISME

Gérard Paris-Clavel

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulaille, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 27 fév 22, du mer au dim de 10h30 à 18h sf les 1er nov, 25 déc et 1er janv ; 0€/6€/8€

PHOTOGRAPHIE Claudius Schulze

Archipel - Centre de Culture Urbaine
21 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 28 fév 22, du mar au dim de 13h à 19h ; entrée libre

PEINTURE

Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis, *Katia à la chemise jaune*, datant de 1951, le Musée des Beaux-Arts propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XXe et XXIe siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantaï est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat, *Rêche et fluide*, de 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Étienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mars 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

CINÉMA

Effets spéciaux, crevez l'écran!

Factory Pôle Pixel
26 rue Emile Decorps, Villeurbanne
Jusqu'au 27 mars 22 ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PEINTURE

Ji Lingzi

Nouvel Institut Franco-Chinois
2 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 81 65 84 60)
Jusqu'au 1er avril 22, du lun au ven de 10h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. D'un côté, des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 30 avril 22, du mer au dim de 11h à 18h

PEINTURE & DESSIN A la mort, à la vie !

Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...), *A la mort, à la vie !* propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (danses macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair, et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo *Faces* de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeyrolle, des sculptures d'Étienne-Martin...
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mai 22, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

SCIENCES ET HISTOIRE Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 8 mai 22, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

SCIENCES ET HISTOIRE Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Mémorial de la prison de Montluc
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41)
Jusqu'au 30 juin 22, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

HISTOIRE Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous occidentaux l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée par les westerns eux-mêmes nourries du révisionnisme à l'oeuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 28 août 22, du mar au dim de 10h30 à 18h30
+ article sur www.petit-bulletin.fr

SCIENCES ET HISTOIRE Les Jours heureux

Torpillé, galvaudé par le président de la République française, le terme du Conseil national de la Résistance retrouve ses couleurs dans ce musée qui a l'art de rendre accessible des concepts très populaires. Plongée au cœur des Trente Glorieuses et ses objets incarnant une opulence déjà loin.
Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpolières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)
Jusqu'au 18 déc 22, du mar au sam de 14h à 18h
+ article sur www.petit-bulletin.fr



Antoine Wauters © Lorraine Wauters

LE RETOUR DES CLASSIQUES

Littérature / S'il faut être prudent avec la recrudescence des cas de Covid, il est prévu que cette année, les grands raouts littéraires se tiennent de manière classique - comme on les aime. Avec pour certains des pré-programmations croustillantes. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

PARILLY EST OUVERT

Retour à l'Hippodrome de Parilly pour la Fête du Livre de Bron qui va renouer avec les tables rondes et les rencontres en présentiel, selon l'expression consacrée par le management. Avec cette année, un nouveau thème fort qui prend appui sur l'actualité et les enjeux du moment - l'écologie, le féminisme, la violence sociale, la liberté, l'utopie, l'identité - où la menace et le principe de précaution sont rois : courir le risque. Avec l'idée que la littérature est peut-être l'un des derniers bastions du risque assumé. Comme chaque année on y retrouvera le meilleur des auteurs des rentrées de septembre et janvier, essentiellement nationales mais toujours avec une petite pointe d'international, entre écrivains confirmés et voix émergentes, auteurs et illustrateurs jeunesse et une large part laissée aux sciences sociales. La programmation n'est pas connue mais on peut prendre rendez-vous pour l'ouverture du 11 mars, le festival commençant traditionnellement par la remise du Prix Summer décerné par les lecteurs des bibliothèques et médiathèques de la région. Un lauréat à désigner parmi les cinq auteurs présélectionnés : Wilfried N'Sondé, Mathieu Palain, Maria Pourchet, Marie Vingtras et Abel Quentin. Ce prix se double du Prix Summer des collégiens avec en lice Sylvain Pattieu, Yann Fastier et Marie Sellier. Pour la programmation, rendez-vous fin janvier.

Fête du Livre de Bron

À l'Hippodrome de Parilly du 8 au 13 mars

PRINTEMPS NOIR

En 2022, Quais du Polar reverra le printemps après son édition estivale exceptionnelle de l'an dernier. Et se redéploiera avec bonheur dans la ville, au sens propre du terme, comme il a l'habitude de le faire avec des rencontres et événements - la Grande enquête, incontournable - dans de nombreux lieux emblématiques, mais aussi au sens large en se livrant à une cartographie des villes du polar dans le monde. Une manière de retrouver sa dimension internationale.

L'autre thème fort de l'édition sera l'adaptation sous toutes ses formes (BD, séries, films, podcasts...) mais le festival ne fera pas l'impasse sur la question politique en cette année présidentielle. À l'heure où nous parlons, si la liste n'en est pas complète de nombreux écrivains sont déjà annoncés : John Grisham, David Peace, Deon Meyer, Craig Johnson, Olivier Norek, Tanguy Viel, Hugues Pagan, Boris Quercia, Guillaume Musso, Michel Bussi, Marie Vingtras ou encore Ragnar Jónasson, venus de tous les horizons noirs.

Quais du Polar

En divers lieux de Lyon du 1er au 3 avril

LA LITTÉRATURE À L'INTERNATIONAL

Après deux éditions perturbées par le Covid et qui ont nécessité de s'adapter (avec la parenthèse en ligne du Littérature Live Festival), les Assises du Roman opèrent leur véritable mue cette année, celle induite par l'arrivée en 2020 d'une nouvelle directrice en la personne de Lucie Campos. Voici donc le Festival International de Littérature de Lyon. Ici l'on s'attachera à sortir du simple point de vue romanesque pour ausculter la société et ses enjeux, pour étendre la réflexion aux sciences humaines mais aussi aux autres formes de fiction littéraire. Quelques-unes des grandes questions contemporaines seront abordées, de la compréhension de l'Histoire aux questions sur la jeunesse, les femmes, notre rapport au récit. Un impressionnant aréopage d'auteurs et autrices confirmés ou à découvrir sera amicalement convoqué parmi lesquels on peut d'ores et déjà citer David Diop, Antoine Wauters, Estelle Zhong Mengual, Marc-Alexandre Oho Bambé, Jan Carson, Milton Hatoum, Claudia Durasanti, Gabriela Cabezón Cámara, Mariana Enriquez et Luba Jurgenson. En attendant une programmation complète dévoilée fin février.

Festival international de Littérature de Lyon

À la Villa Gillet et aux Subs du 16 au 22 mai

MC 2:

janvier – juin

2022

Les Concerts du dimanche

Chaque 1^{er} dimanche du mois à 11h

Créations

Superstructure 25–28 jan

théâtre Sonia Chiambretto • Hubert Colas

Nuit funèbre (Trauernacht) 03–04 mars

opéra Katie Mitchell

Petites planètes 26 mars

ciné-concert Priscilla Telmon • Vincent Moon

Transe-en-dances

16–26 mars

Christian Rizzo • Caty Olive • Nacera Belaza • Aina Alegre • Vania Vaneau • Alessandro Sciarroli • Catherine Contour

Move up

19 mars

Journée des danses urbaines
Vinii Revlon • Femme Fatale • Mazel Freten • MC Vicelow

Théâtre

Candide 06–08 jan

Huit heures ne font pas un jour 02–04 fév

Les Naufragés 08–12 fév

Campagne 08–10 mars

Ce que j'appelle oubli 12–19 mars

IvanOff 15–17 mars

Le Dragon 23–25 mars

Aucune idée 30 mars–01 avr

Ce qu'il faut dire 05–07 avr

Les Hortensias 06–08 avr

Be Arielle F. 12–14 avr

Istiqal 03–05 mai

Peer Gynt 18–20 mai

Enfance et jeunesse

Histoire(s) de France 18–22 jan
théâtre dès 10 ans

Le Carnaval des animaux 02–04 fév
musique dès 6 ans

La Dispute 16–24 fév
théâtre dès 8 ans

Gulliver, le dernier voyage 02–04 mars
théâtre dès 10 ans

Helen K. 20–23 avr
théâtre dès 8 ans

L'Autre 26–28 avr
danse dès 6 ans

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



TOUT LÀ-HAUT DANS LE RHÔNE

Rhône / Et si on allait sur le toit du Rhône ? Le Mont Saint-Rigaud culmine à mille mètres et des poussières et, parce qu'il est un peu à l'écart de la route des vins, n'est pas aussi connu que le Mont Brouilly voisin. Balade au milieu des sapins dans ce Haut-Beaujolais et à Beaujeu.

PAR NADJA POBEL

Loin des rallyes découverte en 2CV et du *road book* de la route des vins (douze appellations) avec cabriolet sur fond de vignes que nous vante l'office du tourisme, prenons le temps de ralentir, sans bling bling et souvenirs instagrammables.

Au nord-ouest du département du (nouveau) Rhône, aux confins de la Loire et de la Saône-et-Loire, aux portes du Charolais-Brionnais, se dresse le Mont Saint-Rigaud dans un massif du Beaujolais labellisé Geopark par l'UNESCO, reconnaissant ainsi une des géologies « *les plus riches et complexes de France* », forgée depuis près de 500 millions d'années et mélangeant des pierres dorées, rouges, vertes, blanches, grises ou noires correspondant au granite, schiste, calcaire et argile des vignes. Seuls sept parcs sont ainsi distingués par l'UNESCO en France.

LE MONT SAINT-RIGAUD

1009m, 1012m, les chiffres diffèrent de quelques centimètres pour mesurer ce mont de schiste, coiffé de roches volcaniques, qui incontestablement est le plus haut de ce petit département rhodanien. Il y a fort longtemps, il faisait partie d'une chaîne de montagnes aussi hautes que celle des Alpes. Et ce sont elles, mais aussi le Massif Central, que l'on voit du haut d'une tour de bois de quinze mètres de hauteur proposant un panorama à 360° sur tous les paysages, cartographiés sur une table d'orientation. On observe aussi parfois les oiseaux, nombreux ici, comme le pic noir ou la bécasse.

Autre point d'intérêt : une source soi-disant miraculeuse, puisque l'eau de la fontaine dite des Pèlerins soignerait la stérilité féminine. Cette fable a bien sûr une origine religieuse car il y eut là-haut un petit monastère de moines de l'ordre de Cluny, dont l'un aurait eu des pouvoirs de guérisseur, mais aussi une explication géographique car le Mont Saint-Rigaud abrite le commencement de nombreux ruisseaux et rivières comme l'Azergues, l'Ardières, le Sornin ou la Grosnes.

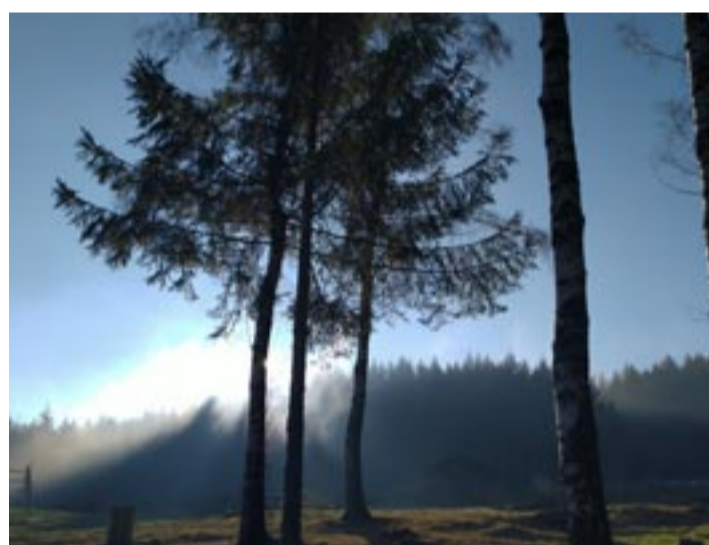
Autour de ce mont, serpente un petit sentier pédagogique de 2km. Possibilité de suivre un circuit très bien fléché, le SR2. Cette boucle de 15km (5h) descend notamment vers le viaduc du Châtelard, magnifique œuvre du XX^e siècle sur laquelle on peut marcher et, si l'on descend en contrebas, on accède à la cascade du Saut. Le viaduc a été construit entre 1908 et 1910. Grâce à ses onze arches et ses 145m de long et 27m de haut, il permettait de relier Monsols (à ses pieds) à Cluny et, sur



Il y a de bonnes tables dans le coin



© CCSS Élodie Pourrat



© NP

une deuxième ligne, à La Clayette. Cet impressionnant édifice n'a fonctionné que... 23 ans ! L'obsolescence n'est pas un mal récent.

Cette randonnée de 15km peut se commencer au col de Crie (624m) car, en cette période hivernale, il n'est pas toujours possible de rejoindre le mont Saint-Rigaud en voiture en raison de la neige ou des routes parfois verglacées. Un arrêté préfectoral oblige même jusqu'au 31 mars 2022 les véhicules à être équipés.

Depuis ce col de Crie, un autre parcours est fléché mais qui ne passe pas par ce point culminant : c'est le SR1 (5km) qui tourne autour du Mont Chonay par la Croix des Oncins. Tout est extrêmement bien indiqué et des plans imprimés sont disponibles à la Maison de la Randonnée et du trail localisée à ce col. Car si vous préférez

courir, ce terrain vallonné est un paradis pour les trailers avec de nombreux parcours indiqués.

LA FORÊT

Mont Saint-Rigaud et col de Crie, une même végétation : une forêt qui recouvre 30% du Beaujolais et même plus de 50% à cet endroit précis et qui est majoritairement composée de résineux, à commencer par le Douglas, ce bois qui a la meilleure productivité de France et permet l'emploi de 300 personnes pour l'exploitation forestière et la scierie. Plus bas, la forêt comporte aussi de nombreux hêtres.

LE VILLAGE DE BEAUJEU

Capitale historique du Beaujolais, à qui la petite cité de 2000 habitants a donné son nom, Beaujeu possède des

traces de sa construction en l'an mil comme l'église Saint-Nicolas (romane, 1132) et l'ancien Hôtel-Dieu devenu un Ehpad. Du côté de la Maison du Rhône, deux très belles tours cylindriques. Beaujeu a été une seigneurie importante du Moyen-âge, entre Mâconnais et Lyonnais, confié aux Bourbons par décision royale. Un témoignage de cette époque se trouve même au jardin du Luxembourg parisien, dans la galerie des dames illustres, via la statue d'Anne, sœur du futur roi de France Charles VIII. Elle fut administratrice de ce territoire avant de le léguer au royaume de France et a ainsi précipité le transfert de la capitale du Beaujolais à Villefranche en 1540.

Autre curiosité : la maison à colombages du XIV^e qui regarde l'église et abrite désormais la Maison du terroir Beaujolais et l'office du tourisme.

→ Où manger ? L'Étape cavalière.

Bon sang qu'il est dommage d'y monter la nuit ! La vue sur les vignobles, parait-il, est magnifique. Et vu la route escarpée et sinueuse que l'on prend pour grimper au-dessus de Beaujeu, on n'en doute pas. Le patron accueille dans sa ferme en pierres du XVIII^e siècle. Dans ce centre équestre, table en bois, ambiance rustique et nourriture digne d'un chef haut de gamme. Pour 22€ c'était velouté de courge au porc confit et pignons de pain, cannette farcie avec petits légumes fondants et foie gras poêlé puis poire pochée tuile aux amandes et glace très chocolat. Sinon, menu plus local à 24€ (andouillette, quenelles, charcuterie). Pensez à réserver ! Possibilité de dormir dans l'une des quatre chambres pour cinq personnes.

Route d'Avenas-Malval, Beaujeu
T. 04 74 69 53 31
www.etape-cavaliere.com
Dimanche, mercredi et jeudi le midi ; vendredi et samedi midi et soir

→ Où acheter des produits locaux ? L'Épice'Crie.

Le meilleur endroit pour faire ses emplettes de produits locaux et artisanaux du Beaujolais. Avec des fromages frais, des confitures (même de la gelée de sapin !), des gâteaux, des bocaux. Délicieux et très abordable.

Col de Crie, dans la Maison de la randonnée et du trail
T. 04 74 03 33 88
Du mercredi au dimanche de 10h à 17h (7/7) et de 9h à 20h de juin à septembre)

Huilerie beaujolaise.

Depuis 1982, Jean-Marc Montgottero fabrique dans son moulin des huiles vierges 100% fruit avec des imports de pistache, amande, argan ou les plus locales et méconnues navette (voisine du colza, 17€ le litre, 3,5€ les 10cl) et œillette (variante du pavot, 26€ le litre, 4,2€ les 10cl) pour accompagner les salades notamment.

29 rue des Echarmeaux, Beaujeu / 04 74 69 28 06 / www.huilerie-beaujolaise.fr / du mar au sam de 9h15 à 13h et de 14h à 19h (fermé les deux premières semaines de janvier).

Maison du terroir beaujolais

Vins, pâtés, huiles suscitées, mais aussi livres, linge de maison... on trouve de tout ici mais le lieu a moins d'âme que l'Épice'Crie. C'est aussi un lieu de location de vélo et d'expositions.

24 place de l'Hôtel de Ville, Beaujeu
T. 04 74 69 20 56
Ouvert du 1^{er} mars au 31 décembre de 10h à 12h30 et de 14h (15h le dimanche) à 18h

→ Se renseigner Maison de la randonnée et du trail.

Accueil chaleureux, excellente connaissance du terrain et documents très pratiques à disposition. Cette maison qui abrite aussi l'Épice'Crie est dotée d'un parc, de jeux, cabanes tressés, tables à pique ou départ des sentiers. Nombreuses animations l'été.

Au col de Crie
T. 04 74 04 70 85
Ouvert du mercredi au dimanche de 9h30 à 17h d'avril à octobre, 7/7 en juillet-août

BIZ!
-ARRE
VENISSIEUX

SCÈNE
HIP HOP
CONCERTS
CRÉATION
ATELIERS

18 MARS
20H30
10€/8€

TEDAX MAX
+ 2 LYRICISTS

La Région Auvergne-Rhône-Alpes VENISSIEUX GRAND LYON

MARCHÉ GARE
Scène de Musiques Actuelles / LYON
JANVIER - MARS 2022

L'Échappée sauvage
Programmation "hors les murs" non domestiquée
Concerts - Résidences - Projections - Expos

Dernière ligne droite !

ANDY SHAUF	JONATHAN BREE
BLOOD RED SHOES	LLIMACE
CATE LE BON	MEGA BOG
CHERYM	MENDELSON
CITRON SUCRÉ	MOTORAMA
DRY CLEANING	THE BETHS
FONTANAROSA	YVES MARIE BELLOT
JP GOULAG	111

www.marchegare.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes GRAND LYON

L'ÉPICERIE MODERNE

Calendrier
Jan. > Mar.
2022

MAIS AUSSI :
LES EXPO AVEC **NATALIA RUIZ** ET **AUDREY CALLEJA**
LES SPECTACLES ENFANTS AVEC **ET MAINTENANT ?**
LES APREM' DE L'ÉPICERIE AVEC **PIRATE PATATE** ET **TILT CHAPI-CHAPO**
LES **#INOÛIS22** DU PRINTEMPS DE BOURGES

+ D'INFOS ET BILLETTERIE :
WWW.EPICERIEMODERNE.COM
ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

13 JAN. - **VAUDOU GAME**
31 JAN. - **BLOOD RED SHOES**
(avec le Marché Gare)
05 FÉV.
REGARDE LES HOMMES TOMBER
10 FÉV. - **À LA LIGNE**
(Rock & Littérature)
13 FÉV. - **YEAR OF NO LIGHT**
(au Périscope)
17 FÉV. - **BRYAN'S MAGIC TEARS**
(au Périscope)
23 FÉV.
LA COLONIE DE VACANCES
07 MAR. - **FUZZ**
12 MAR. - **ALDOUS HARDING**
23 MAR. - **ALEX CAMERON**
30 MAR. - **CATE LE BON**
(avec le Marché Gare)

Conception graphique : **ROLLE & ROLLE** - Licences : 1103990 - 1103991 - 1103992

La Région Auvergne-Rhône-Alpes centre national de la musique sacem GRAND BUREAU PERAROCK nova 22 STRAL S source Crédit Mutuel VEOLIA

Périscope
musiques innovantes

Janv-Mars 2022
Concerts

TATANKA / CAMILLE THOUVENOT
RIFO / MIGHT BRANK / TUMULUS
LA NOVIA / L'OCELLE MARE / WILL GUTHRIE
THINK BIG (Ben Lamar Gay & friends)
GHOST SONGS (Jim Black / Paul Jarret)
JOACHIM FLORENT / AKI RISSANEN



SCÈNE HIP HOP
CONCERTS
CRÉATION
ATELIERS

FÉV
→ MAI
2022

FINALE RÉGIONALE BUZZBOOSTER -
DEUX LYRICISTS - CIE LA STRADA

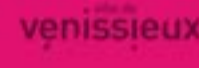
LUIDJI FRENETIK CONCERT S2M

DEMI PORTION ZAMDANE BD RECORDS CARTE BLANCHE SOIRÉE N°10

JAMES LOUP -
EESAH YASUKE -
OBI - LAZULI

AUSGANG [CASEY] TEDAX MAX CIE RELEVANT

Toute la prog à Bizarre /



Conception graphique : Grand Lyon - Venissieux

ABO
MACHINERIE
3 événements
→ dès 15€



Théâtre

de



21 ~~X~~ 22

Venissieux

Janvier



Ven 14 — 20h
Le Grenier
CIRQUE
Collectif Entre nous
1h20 — Dès 6 ans



Ven 21 — 20h
Une pièce de théâtre (...)
THÉÂTRE
Collectif
1h30 — Dès 14 ans



Mar 25 — 20h
Et le cœur fume encore
THÉÂTRE
Cie Nova
2h — Dès 13 ans



Ven 28 — 20h
Alabama Song
THÉÂTRE MUSICAL
Cie Coup de poker
1h40 — Dès 14 ans

Février



Dim 6 — 15h30
Almataha
DANSE / THÉÂTRE D'OBJETS
Cie Zahvat - Brahim Bouchetaghem
45 min — Dès 5 ans



Ven 11 — 20h
Sabordage
THÉÂTRE
Collectif Manuel
1h20 — Dès 14 ans

Mars



Ven 4 — 20h
Et puis on a sauté !
THÉÂTRE
La Compagnie de Louise
50 min — Dès 8 ans



Ven 11 — 20h
À vue
MAGIE NOUVELLE
Cie 32 novembre
1h10 — Dès 10 ans



Dim 20 — 15h30
La méthode du Dr. Spongiak
THÉÂTRE D'OMBRES
Moquette Production
50 min — Dès 5 ans



Dim 27 — 11h
Le Malade imaginaire
THÉÂTRE
Cie Vol Plané
1h35 — Dès 13 ans



Dim 27 — 14h30
L'Avare
THÉÂTRE
Cie Vol Plané
1h40 — Dès 13 ans

Avril



Dim 3 — 15h30
Non ! Je veux pas
THÉÂTRE / CHANT / BEATBOX
Théâtre Am Stram Gram
40 min — Dès 4 ans



Ven 8 — 20h
I am not what I am (Othello)
THÉÂTRE
Morus Group
1h45 — Dès 14 ans



Ven 15 — 20h
PLAY / REPLAY
CIRQUE
Cie The Rat Pack et Jos Houben
1h — Dès 8 ans

Mai



Ven 6 — 18h30
Shake it !
ATELIERS / DANSE / MUSIQUE / DJ SET
Soirée La Machinerie
2h — Dès 12 ans

